

École Nationale Supérieure de Formation de l'Enseignement Agricole



**Master 2**

**« Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation »**

**Encadrement éducatif**

**Mémoire**

**Controverse entre antispécistes et écologistes au sujet de  
l'élevage intensif**

*Analyse discursive d'un objet complexe*

Guillemette GOURSOLAS

**Jury :**

**Amélie LIPP, Maître de conférences en zootechnie, ENSFEA / EFTS : Directrice de mémoire.**

**Michel VIDAL, Formateur-chercheur, Institut Agro Dijon**



Licence creative common CC-BY-SA-ND

**Mai 2022**

## Remerciements

Si ce mémoire est un travail personnel, il ne serait rien sans le soutien de personnes qui, durant toute l'année m'ont apporté du soutien et ont nourri ma réflexion. Je souhaiterais les en remercier.

Merci à ma directrice de mémoire, Amélie Lipp, pour ses précieux conseils, sa grande disponibilité et ses encouragements bienvenus.

Merci à mes collègues de l'ENSFEA qui m'ont permis d'enrichir ma réflexion et de garder le moral dans les moments de doute. Merci tout particulièrement à Romane, Jérémy, Jeffry, Rémi, Pauline, Julie et Jean-Michel ; Guillaume, Arthur et Valentin embarqués eux aussi dans cette aventure qu'est la rédaction d'un mémoire durant notre année de titularisation.

Je tiens à remercier le lycée agricole André Provots où j'ai effectué mon stage de titularisation et en premier lieu Isabelle Arnal et Christophe Lereteux qui m'ont prêté et préparé un ordinateur durant toute la période où le mien dysfonctionnait. Sans cette réactivité de leur part il m'aurait été très compliqué d'avancer sur ce travail et je leur en suis particulièrement reconnaissante.

Merci à tous ceux qui m'ont aidée sans s'en rendre compte.

# Table des matières

I.	Introduction .....	5
A.	Présentation de la controverse .....	8
1.	Antispécistes et écologistes .....	8
2.	Présentation de la controverse sur l'élevage intensif .....	11
II.	Cadre théorique .....	14
A.	Définition de la notion de controverse .....	14
B.	Sémantique de la controverse .....	16
C.	Problématique .....	19
III.	Méthodologie.....	20
A.	Constitution du corpus .....	20
B.	Mise en pratique de la méthode d'analyse sémantique .....	22
IV.	Résultats de l'analyse sémantique .....	24
A.	L'élevage intensif est la cause de souffrances .....	24
B.	L'élevage intensif représente un risque sanitaire .....	25
C.	L'élevage intensif est néfaste pour l'environnement .....	27
D.	L'élevage intensif est une perversion de l'élevage .....	29
E.	Autres programmes valorisant les bienfaits de l'élevage paysan .....	31
V.	Résultats de la cartographie de la controverse.....	33
A.	Cartographie de la controverse.....	33
A.	Analyse de la cartographie de la controverse .....	35
VI.	Discussion.....	37
VII.	Perspectives professionnelles .....	39
A.	Compétences méthodologiques .....	39
B.	Actions envisageables au sein d'un lycée à destination des apprenants .....	40
C.	Positionnement en tant que chef de service.....	42
D.	Positionnement personnel .....	43
VIII.	Conclusion .....	45

IX.	Bibliographie .....	46
A.	Références théoriques .....	46
B.	Corpus analysé .....	49

## I. Introduction

En 2017 la crise des œufs contaminés au Fipronil s'est invitée en France, relançant par la même occasion les critiques à l'encontre des élevages intensifs (Vey, 2017). Substance active d'un produit phytosanitaire, le Fipronil est un antiparasitaire vétérinaire utilisé pour les animaux de compagnie mais qui a été interdit pour les élevages en raison de ses effets sur l'environnement. L'agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire (agence belge chargée de la sécurité alimentaire) affirmait pourtant qu'il était possible de manger des œufs en toute sécurité, la toxicité du fipronil n'étant pas avérée pour l'homme. De son côté, Greenpeace déclarait dans un communiqué du 11 août 2017 (« Élevage : un scandale de plus étouffé dans l'œuf ? ») « Encore une fois, notre système de production industrielle est en cause [...] La France n'est pas épargnée par les problèmes causés par l'industrialisation de l'agriculture et de l'élevage en particulier ». Afin de répondre aux crises agricoles, alimentaires et sanitaires successives dont celle des œufs contaminés a été un exemple topique, Emmanuel Macron a lancé en juillet 2021 dernier les États généraux de l'alimentation. Les discussions se sont organisées autour de deux axes : la création et la répartition de la valeur pour les agriculteurs d'une part, et une « alimentation durable et de qualité, accessible à tous d'autre part. » Ainsi, ce scandale alimentaire a contribué au regain de critiques envers le système de production industrielle. Pourtant le Fipronil n'est pas uniquement l'apanage des grands élevages industriels, il est possible qu'il ait été utilisé dans de petits élevages puisque le problème des poux des volailles existe également dans les élevages en plein air et en agriculture biologique. Ce qui est intéressant ici, c'est précisément que la contamination avérée d'un grand nombre d'œufs au Fipronil a fourni aux détracteurs de l'élevage intensif un nouveau point d'accroche pour contester ce type d'élevage.

La lutte contre l'élevage industriel a pris de l'ampleur cette dernière décennie par la visibilité croissante des thèses antispécistes notamment en ce qui concerne la nourriture. Ainsi la nourriture végétane (i.e. sans aucun produit d'origine animale tel que le beurre, les œufs ou le miel) est-elle de plus en plus développée comme en témoigne une étude réalisée pour Bpifrance : « la valeur du marché végétane dans les GMS est de 400 millions d'euros et progresse à une vitesse considérable, estimée à 11 % en 2019, selon Xerfi » (« Marché vegan : 40 % des Français veulent consommer davantage de produits végétaux », 2021). Dans les rayons des supermarchés ou sur les cartes des restaurants des logos émergent, indiquant que le plat se conforme aux exigences de la nourriture végétane. Plus exactement, il convient de noter que la controverse croît, en France, depuis 2016 avec la publication du livre d'Aymeric Caron, journaliste à la radio et à la télévision. Son ouvrage *Antispéciste*, livre

destiné au grand public a ainsi été, à sa sortie, le « phénomène de la semaine » de la section meilleures ventes dans la revue de référence *Livres Hebdo*<sup>1</sup>. Puis en 2017-2018, des campagnes de sensibilisation, des manifestations, des diffusions de vidéos tournées en caméra cachée et des prises de paroles publiques viennent faire entendre la voix d'associations comme L214 ou 269 Libération animale. L'élevage intensif est ciblé par ces associations et les écologistes soutiennent les revendications de celles-ci. Mais dans le même temps, des notes discordantes se font entendre : l'élevage intensif est-il un dévoiement de l'élevage paysan qui, lui, serait à préserver ou est-il en soi à combattre ? Selon l'approche, écologiste ou antispéciste, il semblerait bien que la réponse à cette question soit différente.

Par ailleurs, cette controverse a des répercussions sur de nombreux enjeux de société comme l'éthique, l'économie, l'alimentation de la production à la consommation ou la culture. S'intéresser au rapport à la nature et aux animaux entretenu par écologistes et antispécistes permettra d'avoir une entrée qui ouvrira des portes à tous ces sujets. Dans ce mémoire, l'objectif sera de faire une analyse synchronique des discours tenus depuis 2018, date de la publication d'un autre ouvrage de référence pour le grand public français, *La révolution antispéciste* (Bonnardel et al., 2018). Il s'agira d'explorer les arguments utilisés et plus précisément identifier les discours qui sont tenus par les uns et les autres selon leur capacité à être acceptables dans l'espace public.

Enfin, cette analyse de la controverse sur l'élevage intensif impliquant antispécistes et écologistes permettra d'apporter un éclairage utile aux personnes éducatifs (principalement (principalement les enseignants et CPE) des lycées agricoles sur la controverse de l'élevage intensif impliquant antispécistes et écologistes. En effet, dans le cadre du plan « Enseigner à produire autrement »<sup>2</sup>, les élèves doivent non seulement être instruits des procédés de production agroécologiques mais également avoir des espaces de débats quant au sujet des transitions. Or pour superviser un débat, une bonne connaissance des enjeux est nécessaire aux personnels éducatifs. D'où la rédaction de ce mémoire. Par ailleurs, une partie non négligeable des élèves sera amenée à travailler dans le secteur de la production, de l'élevage ou de la protection de la nature, secteurs dont l'existence et les méthodes sont soumises à de fortes contestations. Les sensibiliser à ces controverses est donc un des enjeux afin de les préparer aux difficultés qu'ils pourraient être amenés à rencontrer. Dans certaines classes, les controverses sont déjà importantes entre les élèves et s'affirmer antispéciste, végétarien, ou à l'inverse pro-chasse peut être difficile, le risque d'ostracisme de la part des

---

<sup>1</sup> Le sommaire de cette revue peut être consulté à cette page : <https://www.livreshebdo.fr/article/livres-hebdo-du-22-avril-2016?xtmc=librairie&xtcr=6396>.

<sup>2</sup> Pour voir le détail de ce plan, voir la note de service DGER/SDRICI/2020-68 du 31 janvier 2020

autres élèves étant parfois réel. Poser le débat et comprendre les points de vue des uns et des autres peut ainsi se révéler essentiel afin de conserver un climat de classe serein.

Dans un premier temps, il conviendra de présenter cette controverse plus précisément. Puis nous expliciterons le cadre théorique dans lequel s'insère ce travail de recherche ainsi que la méthodologie utilisée. Nous pourrons ensuite analyser un corpus de texte, les positions des acteurs, les alliances, les oppositions. Enfin nous tirerons de cette étude des perspectives professionnelles.

## A. Présentation de la controverse

Afin de mieux cerner les positions des antispécistes et des écologistes dans la controverse sur l'élevage intensif, il apparaît nécessaire de dresser au préalable le portrait de ces deux courants de pensée.

### 1. Antispécistes et écologistes

L'approche environnementale tâche d'appréhender l'homme au sein de son environnement, les interdépendances entre espèces étant mises en avant (Pelluchon, 2018). Là où avant le politique ne traitait que des hommes et de leur coexistence, il doit maintenant prendre en compte les hommes dans leur environnement et donc ce dernier devient une finalité du politique. Il s'agit pour les partisans de cette approche de prôner une attention à la terre que nous habitons<sup>3</sup>. Ce sont les tenants de cette approche que nous nommerons « écologistes ». Le terme écologie étant composé des mots grecs οἶκος (oikos) « maison » et de λόγος (logos) « discours, parole, science », il nous semble pertinent de parler d'écologistes pour désigner les tenants d'une approche environnementale. Si certains se revendiquent ostensiblement comme étant écologistes et correspondent en effet à notre catégorie, nous ne nous restreindrons pas l'appellation d'écologistes à ceux qui s'affichent comme tels.

Pour les écologistes, la lutte débute dans les années 1960 (Deguara, 2004; Matagne, 2003) après le désastre des bombes atomiques et alors que les trente Glorieuses battent leur plein entraînant avec elles la consommation à marche forcée. L'augmentation des richesses ne profite pas à tout le monde et c'est pour cela qu'un premier mouvement écologiste, en faveur d'un nouveau modèle de développement prend son essor. En France, le projet d'extension du camp militaire du Larzac puis la candidature à la présidence de la République de René Dumont (ingénieur agronome) augmente la visibilité des écologistes<sup>4</sup> (Moatti, 2014). Cette dernière sera accélérée par la prise de conscience du changement climatique depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle au sein de la société et par les gouvernements.

---

<sup>3</sup> De nombreux livres publiés ces dernières années s'inscrivent dans ce type de champ lexical, voici quelques exemples :

Robin, M.-M. (2021) *La fabrique des pandémies - Préserver la biodiversité, un impératif pour la santé planétaire*. La découverte

Encyclique du Pape François (2015) *Laudato Si', Sur la sauvegarde de la maison commune*

Rabhi, P. ; Hulot, N (préface) ; Lazic, P (photographie) *Manifeste pour la terre et l'humanisme Pour une insurrection des consciences*, Actes Sud

<sup>4</sup> Le site de l'INA enregistre 151 vidéos ou extraits radiophoniques dont le titre comprend le terme « Larzac » ; 19 datant de l'année 1973.



L'éthique animale, elle, s'intéresse à la manière pour les hommes de cohabiter avec les animaux. Plusieurs courants cohabitent au sein de l'éthique animale : le déontologisme, l'utilitarisme et l'éthique de la vertu (Jeangène Vilmer, 2011) mais aussi le contractualisme, éthique du *care* (Nicolas Delon, 2019). Mais ces trois courants ont pour point de départ le fait de s'intéresser à la souffrance qui est un critère pertinent (mais pas forcément suffisant pour les déontologues par exemple) de considération morale. Pour la majorité des contributeurs de l'éthique animale, elle se fonde donc sur l'objectif de réduction de la souffrance animale dans le monde (et pas uniquement au cœur de nos activités humaines). La justice est ainsi fondée sur l'égalité entre la souffrance et le mal (Jeangène Vilmer, 2011). La souffrance est définie par la capacité d'avoir conscience de la douleur ressentie. Les animaux qui sont en capacité de souffrir sont qualifiés de « sentients ».

Contrairement aux écologistes, les tenants de l'éthique animale ne s'intéressent donc pas à tous les animaux et encore moins aux végétaux ou minéraux mais seulement aux animaux qui sont sentients ou « sujets-d'une-vie » pour les déontologues disciples de Regan (ibid). S'agissant des animaux humains, chacun doit découvrir et appliquer une reformulation de l'impératif catégorique de Kant. Ce dernier avait en effet été critiqué par Regan pour avoir réservé la morale aux actions entre les hommes : « *l'arbitraire moral caractérisant la position de Kant se fait par conséquent ressentir au niveau le plus fondamental – au niveau de son interprétation du principe fondamental de la moralité* » (Tom Regan in Steffenoni, 2020, p. 153). Avec Steffenoni, nous pouvons estimer que Regan aurait reformulé l'impératif catégorique kantien de la manière suivante : « *agis de manière à ne faire souffrir aucun être sensible* » (ibid, p. 156).

Le terme d'antispéciste (antispécisme) a été forgé par le Britannique Richard D. Ryder en 1975 par prosonomie avec les termes de racisme et de sexisme. Il s'agit pour lui de dénoncer une tendance (d'où le suffixe –isme) au spécisme. Ryder écrit que « *le spécisme et le racisme (ainsi que le sexisme) négligent et sous-estiment les similarités entre celui qui discrimine et ceux qui sont discriminés, et ces deux formes de préjugés témoignent d'une indifférence égoïste et d'un mépris pour les intérêts et les souffrances des autres.* » (1983, p. 5). On notera dans cette définition que la souffrance des autres est précisément la faute qui est engendrée par le spécisme (avec la question des intérêts).

La difficulté de la définition de l'antispécisme réside dans le fait que les antispécistes peuvent s'appuyer sur plusieurs des courants de l'éthique animale, d'où la pluralité des fondements pour une même prise de position. Par ailleurs, l'éthique animale est plus large que l'antispécisme, en effet certains penseurs de l'éthique animale s'inscrivent dans un courant de défense animale (telle qu'Élisabeth de Fontenay) qui a pour objectif d'améliorer le

traitement des animaux mais sans changement de paradigme comme l'antispécisme. Nous parlerons donc bien ici des antispécistes d'un côté c'est-à-dire des tenants de l'éthique animale visant spécifiquement « l'égalité de considération des différentes espèces » (Morvan, 2019) et des écologistes de l'autre (nombreux sont les écologistes qui s'inscrivent au moins partiellement dans un courant de l'éthique animale de la défense animale).

Un des points de tension récurrent entre écologistes et antispécistes concerne la question de l'utilisation des animaux à des fins humaines notamment dans le cadre de l'élevage (Pelluchon, 2018). Écologistes et antispécistes sont d'accord sur le fait de devoir prêter une attention aux animaux et de devoir sortir des pratiques d'élevage expansionnistes mais pour des raisons différentes. Si le premier combat (sortir de l'élevage extensif) est partagé, les motivations sont drastiquement opposées. La souffrance est pour les antispécistes le mal fondamental contre lequel il faut lutter. Dès lors, il faut agir de manière à supprimer la souffrance d'un maximum d'être sentients. Cela suppose par conséquent d'arrêter toute les pratiques « esclavagistes » que nous pouvons avoir, comme l'élevage quel qu'il soit, mais également, pour les plus radicaux, intervenir dans la nature pour réduire les souffrances causées par certains animaux aux autres (Bonnardel *et al.*, 2018). Dans la rhétorique écologiste en revanche l'élevage paysan contribue à la biodiversité et à l'équilibre des écosystèmes et doit donc être préservé pour cette raison. Il convient néanmoins de proposer des conditions de vie permettant un bien-être animal.

Cela pose la question de l'attention à accorder à la biodiversité. Pour les antispécistes il faut sortir de la révérence indue que les écologistes lui accordent. La nature n'est pas un « bien en soi » qu'il faudrait protéger mais un espace à administrer pour y faire appliquer la loi morale (*ibid*). À l'inverse pour les écologistes elle est cet espace originel dans lequel les hommes évoluent et qu'il faut préserver (Goodin, 1992) *in* (Soper, 2001).

L'antispécisme n'est pas seulement combattu par des écologistes de même que l'écologie n'est pas seulement combattue par des antispécistes. Des philosophes ou sociologues notamment réfutent ces courants de pensée mais avec des arguments qui s'éloignent de ceux portés par les écologistes (réciproquement les antispécistes). De même, les acteurs qui ont une approche purement économique déploient également des arguments en faveur de l'élevage intensif. Nous n'aurons pas pour objectif d'étudier ces arguments. En effet, nous n'avons pas pour ambition d'analyser la controverse de l'élevage intensif dans sa globalité, mais plus spécifiquement ce qui met en tension les antispécistes et les écologistes au sein de ce débat.

## 2. Présentation de la controverse sur l'élevage intensif

Qu'entend-on par l'élevage intensif ? Le centre d'activités régionales pour la Consommation et la Production Durables dresse un tableau (voir le tableau 1 ci-dessous)<sup>5</sup> qui permet de distinguer l'élevage intensif et l'élevage extensif. L'élevage paysan est ainsi un élevage extensif qui a pour objectif l'autonomie de l'éleveur (Esteve, Herve, Giuliano, 2022) (du moins pour la quasi-totalité) en ce qui concerne l'alimentation de ses bêtes. Tous les modèles d'élevage extensif ne sont pas de l'élevage paysan mais nous nous concentrons sur l'élevage paysan qui est le plus largement mobilisé par les acteurs.

ÉLEVAGE INTENSIF	ÉLEVAGE EXTENSIF
Le régime alimentaire des animaux (fourrage, ensilage...) est conçu pour convertir le plus rapidement possible l'aliment en muscle. Il existe pour cela une grande gamme de fourrages industriels qui peuvent contenir des compléments comme des vitamines, des graisses, etc., ainsi que <b>des additifs</b> comme des stimulants ou des colorants. Le fourrage contient, entre autres, du <b>soja</b> qui est riche en protéines et accélère le développement de la viande. Les aliments proviennent en général de l'agriculture intensive.	L'animal mange <b>peu de fourrage</b> industriel. Le bétail s'alimente en grande partie des pâturages (dans l'idéal, des terres non aptes à l'agriculture). Les fourrages (céréales, légumes secs) sont généralement cultivés dans les champs de l'éleveur ou à proximité de son exploitation.
<b>Les races sont sélectionnées</b> en fonction de l'accélération de la conversion de l'aliment en muscle. La sélection est réalisée par de grandes industries qui fournissent des semences aux éleveurs et la reproduction est faite par insémination artificielle. La FAO estime qu'au moins 30 % des races d'animaux domestiques sont en grave risque d'extinction, c'est-à-dire que trois races disparaissent toutes les deux semaines.	<b>Les races autochtones</b> sont généralement privilégiées car elles sont bien adaptées aux conditions particulières du lieu et à une gestion extensive. La saillie naturelle permet d'éviter l'achat de semences industrielles.
Les <b>fermes intensives</b> ressemblent à des hangars industriels de <b>fabrication en série</b> . Beaucoup d'animaux sont confinés dans des étables assez étroites, et des mécanismes automatiques prennent en charge l'alimentation et le nettoyage. On peut donc produire beaucoup sur une petite surface et avec peu de main d'œuvre. L'économie de ces coûts compense l'investissement initial nécessaire (hangars, machines, fosses à purin...) et les coûts mensuels en fourrage, vétérinaires et produits pharmaceutiques.	Bien que la productivité animale soit inférieure à celle du modèle intensif, le modèle extensif est à la mesure des <b>exploitations familiales</b> puisque les coûts ne sont pas très élevés et que la production n'a pas besoin de croître.
Les étables privent les animaux de leur comportement naturel : Ils ne marchent pas, ils bougent à peine, ils ne respirent pas d'air frais, ils n'ont pas d'interactions entre eux, ils ne mangent pas ce qu'ils devraient... Tout cela rend <b>leur santé fragile</b> . Ils souffrent généralement de stress, de perte de fertilité, de fragilisation du système immunitaire... Pour compenser cette santé fragile, les fourrages contiennent souvent des additifs comme des tranquillisants. D'ailleurs, le vétérinaire ne traite pas les animaux « quand ils sont malades », mais il contrôle en permanence leur alimentation.	Les animaux vivent dans leurs conditions naturelles, ils restent donc <b>sains</b> et fertiles. Ils ont besoin de peu de médicaments et soins vétérinaires.

<sup>5</sup> [http://www.cprac.org/consumpediamed/sites/all/documents/link-int-ext\\_FR.htm](http://www.cprac.org/consumpediamed/sites/all/documents/link-int-ext_FR.htm)

<p>Les pratiques inappropriées dans l'alimentation du bétail ont provoqué plusieurs <b>crises alimentaires</b> (celle de la vache folle, celle des poulets à la dioxine...). Il y a une controverse sur les effets de ces crises sur la santé même des animaux et sur celle des humains.</p>	<p>Grâce au type d'alimentation, la viande contient en général une <b>proportion de graisses saturées / insaturées plus saine</b> que dans celle de l'élevage intensif.</p>
<p>Le bétail se trouve confiné dans les étables et finit par être <b>dissocié du territoire</b>. Les animaux ne conservent aucune relation car ils sont confinés dans l'étable. Le fumier, qui servait alors d'engrais pour le pâturage et le fourrage, devient du purin qui <b>pollue</b> les sols, les rivières et les nappes phréatiques.</p>	<p>Comme <b>les purins sont assimilés</b> par la terre, le nombre de têtes de bétail doit rester proportionnel au terrain disponible pour pouvoir disposer de pâturages et produire des fourrages. Les excréments du bétail sont utilisés comme engrais pour les champs (ou autres), de sorte que l'élevage et l'agriculture se complètent, ce qui rend possible la <b>durabilité des systèmes agraires dans de nombreuses régions</b>.</p>

Tableau 1 : éléments de comparaison entre l'élevage intensif et extensif

L'élevage intensif connaît une véritable remise en question lors du scandale de la « vache folle » due à l'épidémie de d'Encéphalopathie Spongiforme Bovine (ESB) qui éclate en 1996. L'emballement médiatique qui s'ensuit met en lumière le décalage entre les pratiques d'élevage et les aspirations de la société (Lossouarn, 2012). Les enjeux sanitaires et environnementaux sont soulevés et les contestations « *s'étendent à des questions relevant de la morale* » (Masson *et al.*, 2003, p. 3).

Pour les deux groupes acteurs que nous étudions, il s'agit de lutter contre cette pratique de l'élevage intensif. On pourrait dès lors se demander où la controverse réside puisque ces acteurs semblent en phase. En réalité, si les deux parties luttent contre l'élevage intensif, les motivations ne sont pas les mêmes. Comme nous l'avons dit plus haut, certains arguments sont partagés (tel que la souffrance qu'endurent ces animaux) et d'autres sont en opposition totale (il est immoral d'élever des animaux pour se nourrir vs certaines pratiques permettent l'élevage tout en respectant l'animal).

Pour comprendre les oppositions et les alliances entre les antispécistes et les écologistes dans le cadre du débat sur l'élevage intensif, nous devons à présent présenter les termes de ce débat tel qu'il se présente aujourd'hui en France. Si débat il y a, c'est bien que des acteurs encouragent l'élevage intensif, sans nécessairement le faire ouvertement. Ainsi, l'élevage dit « de précision » (Viala, Couronne, Grousset, Choisis, Thénard, Doré, 2022) est mis en avant par ses défenseurs pour la capacité qu'il offre de suivre de très près les comportements des animaux afin d'intervenir au plus vite lorsqu'une situation sort de l'ordinaire (niveau de l'eau dans les abreuvoirs, immobilité prolongée d'un animal, toux...). La réactivité permise par l'outil numérique est mise en avant comme un moyen de garantir le

bien-être animal et participe à la justification de l'élevage intensif. En effet, les technologies de l'élevage de précision ne peuvent être employées, pour l'immense majorité, que dans le cadre d'un élevage intensif : les caméras de surveillance surplombant les porcs pour jauger de la hauteur de leur queue ne peuvent, par définition, pas être déployées si les porcs sont en liberté dans un pré.

Enfin il faut noter que, outre les acteurs que nous avons déjà identifiés, chacun est en quelque sorte partie prenante de cette controverse par sa consommation. Il n'est pas inintéressant de constater que dans divers sondages comme celui réalisé dans le cadre d'une collaboration entre Les Échos et l'institut Potloc en février 2021 « *une grande majorité des répondants, 84 %, a déclaré accepter une telle hausse [hausse des prix de 12% au profit du producteur] à cette condition, sans que cela n'affecte leur consommation de viande.* ». Quand on croise cela avec les données du ministère de l'agriculture (FranceAgriMer, 2020), on voit que les achats de viande en 2020 connaissent une forte hausse, près de 9% (p. 8), qui est due notamment au fait que les individus ne s'alimentaient plus à l'extérieur de leur domicile. En revanche, la croissance de la viande labellisée (Label rouge, certifiée et biologique) est « *limitée* » (p. 9). L'ambivalence des consommateurs est donc marquée : il y a un écart entre le discours et les actes. Il semblerait ainsi qu'il y ait un décalage entre le désir des consommateurs de refuser l'élevage intensif et le fait de concrètement consommer des produits qui ne proviennent pas de ce type d'élevage.

## II. Cadre théorique

### A. Définition de la notion de controverse

Du latin *controversia*, « débat, litige » le mot controverse est composé de deux termes, *contra* et *versus*, ce dernier étant le participe passé du verbe *vertere* qui signifie « tourner » (« Controverse », s. d.) Ainsi, le terme de controverse signifie littéralement « tourné contre ». Nous pouvons noter que *contra* peut s'employer, comme en français, à la fois pour signifier que l'on est proche (la statue est contre le mur) et que l'on est loin (la plèbe est contre le Sénat). Être « tourné contre » pourrait donc porter intrinsèquement cette ambiguïté. Nous verrons plus tard que la controverse implique précisément une dialectique entre proximité et éloignement des positions. En un sens, on peut dire qu'il s'agit de se retrouver contre (c'est à dire en face de) quelque chose dont on était tout contre (c'est-à-dire auquel on était adossé).

Avec Lemieux (2007), nous pouvons définir une controverse comme étant un conflit entre deux parties, présenté à un public qui joue le rôle de juge. Les deux parties agissent sur et avec le public dans le but d'imposer leur point de vue. Le public (dont la puissance publique peut faire partie) est plus ou moins large, plus ou moins « enrôlé » et informé et ce, selon les stratégies des acteurs. Cette dynamique d'information du public est à étudier pour comprendre la controverse. La médiatisation est en effet le fruit d'un processus, la naissance de la controverse a eu lieu en amont. L'on pourrait croire que la controverse émerge quand elle se diffuse dans l'espace public puisque c'est à ce moment-là qu'elle devient véritablement visible. Mais en réalité ce n'est qu'un stade de son développement puisqu'elle a pris corps au sein d'une communauté de pairs.

Toujours selon Lemieux, chaque pôle de la controverse peut soit employer un « *agir stratégique* » (p. 12) c'est-à-dire entrer dans un rapport de force, soit un « *agir communicationnel* » (ibid) qui consiste en la mise en avant de l'argumentation. Dès lors se pose la question de l'analyse de la controverse sans occulter une de ces deux dimensions. Une première manière consiste à avoir une « *conception feuilletée de la controverse* » (p. 13). L'analyse se fait par strate, selon la publicité des conflits, les attitudes et contraintes des acteurs variant selon ce degré de publicité. Une seconde direction est celle qui tente d'éclaircir les raisons pour lesquelles le conflit ne peut pas se jouer uniquement sur le plan de l'argumentaire. Une controverse ne prend pas fin parce qu'une autorité voudrait trancher dans un sens ou dans l'autre. Elle se résorbe quand elle redevient un objet de discussion interne à cette communauté. Cela peut arriver si de « *nouveaux dispositifs de preuve et de contrôle par les pairs* » sont institués permettant aux deux pôles d'être d'accord sur la manière de procéder pour résoudre la controverse. On voit là que le « contre » au sens d'opposition tend à redevenir le « contre » au sens de proximité mais de nouveaux éléments de connaissance

peuvent relancer un mouvement inverse, éloigner les positions des individus et relancer le débat.

Nous pouvons également noter que la controverse comporte « *une tonalité dramatique c'est-à-dire [qu'elle est] chargée d'affect ou de gravité, pouvant s'élargir et concerner des acteurs nombreux et divers, lié à une incertitude scientifique, et donnant lieu à des échanges argumentés entre les protagonistes* » (Schmoll, 2008). La controverse implique des prises de positions, parfois passionnées, parce qu'elle ne « *touche pas qu'aux seules questions qu'elle pose dans l'ordre des connaissances : elle implique des manières différentes de penser la réalité, le monde, la société, l'être humain, elle mobilise et menace des intérêts et des valeurs divergents.* » (ibid). L'implication des acteurs est alors au moins aussi déterminante (et probablement plus) que le sérieux argumentatif de leurs positions. On perçoit donc dès à présent l'importance de s'intéresser aux stratégies des acteurs pour faire valoir leurs convictions auprès du public. Il s'agit plus précisément de « *reconnaître leur part aux calculs intéressés des acteurs, aux stratégies, aux ruses, aux évitements, aux perversions, qui conduisent notamment certains de ces acteurs à n'avoir jamais accès à l'espace de la discussion, ou à y accéder avec des mots qui ne sont pas les leurs* » (ibid).

La question des mots ayant son importance, nous considérons en effet, à la suite de (Verón, 1978), que l'on ne peut pas dire que les choses contiennent leur sens en elles-mêmes comme si le sens était unique, intangible et lisible de la même manière par tous. *A contrario*, le sens est plaqué par un sujet sur la chose (texte, attitude...). Dire que le sens n'est pas intrinsèque aux choses, c'est dire qu'il procède d'un travail de mise en forme et de lecture mais il ne faudrait pas penser que le sens viendrait se surajouter à quelque chose qui n'aurait pas de sens en soi. Ce qui est contient nécessairement du sens, tout comportement social implique du sens.

Ainsi, le texte n'est pas *un*, déterminant une lecture univoque, au contraire il est multiple permettant une pluralité de sens possibles. Le texte n'est donc pas homogène et ne renvoie pas tant à « la langue » qu'à son auteur, à l'inconscient, à ses conditions sociales de production. Employer « *des mots qui ne sont pas les [nôtres]* » (ibid) c'est donc se résoudre à accepter un cadre de pensée qui permet l'utilisation de ces mots et par conséquent se placer dans le champ sémantique de son contradicteur.

## B. Sémantique de la controverse

En raison de ses multiples facettes, une controverse peut être analysée avec un cadre conceptuel provenant d'une approche historique, philosophique, sociologique ou encore par l'étude de la sémantique. C'est cette dernière approche que nous allons investir pour étudier la controverse au sein de laquelle s'opposent antispécistes et écologistes. Cela nous permettra de faire un état des lieux des discours tenus et de leur place au sein de l'espace public indépendamment de leur réception. Cette exigence de prise en compte des discours marginaux donne un intérêt fort à cette approche. Nous sommes néanmoins conscients que cette étude sera rapidement caduque au regard de l'évolution rapide de la controverse. Cela ne nous semble pas invalider la démarche puisque l'état des lieux fait aujourd'hui donner l'opportunité demain de comprendre l'évolution de l'espace sémantique dans une perspective d'analyse diachronique de la controverse.

Nous présenterons ainsi dans cette partie la sémantique des conflits sociaux. Avec Lescano (2017), nous pouvons affirmer que les conflits publics prennent corps dans un « *espace sémantique* », c'est-à-dire que les unités linguistiques employées par les acteurs dans leurs discours s'articulent en formant une structure appelée « espace sémantique ». Observer cette structure, c'est ainsi se donner les moyens de comprendre « *l'organisation et le fonctionnement sémantiques des conflits et controverses publiques* » (p. 5).

L'espace sémantique peut être compris comme étant une « *entité extratextuelle unique où sont installées des possibilités discursives* » (p. 5) : l'espace sémantique est au-delà ou plus exactement en-deçà de ce qui est de l'ordre du dicible, c'est en quelque sorte l'arène dans laquelle les discours peuvent être tenus. Mais cette arène est mouvante, elle se déplace, se déforme, rapetisse ou grandit en fonction des actions des acteurs, « *Sous la notion de controverse, nous n'avons donc pas affaire à des espaces plans sur lesquels se projettent simplement des jeux d'acteurs et d'arguments, mais bien à des processus de surgissement, de déplacement et de rebondissement* » (Chateauraynaud, Debaz (dir) 2014, p. 25). Ces derniers agissent par leur discours. En effet, le discours est, selon les termes de Lescano (2017) « *une matérialité agissante et [qui] a donc la capacité de produire des effets sur cet extérieur* ». Ce qu'il faut comprendre, c'est que le discours existe à l'intérieur d'un espace des possibles (l'espace sémantique) dont il vient conforter ou essayer de modifier la structure.

On peut alors dire qu'il n'y a pas de communication dans un conflit social : les acteurs n'entrent pas dans une démarche de communication les uns avec les autres. Les discours ont pour visée la confortation ou la modification de l'espace sémantique c'est-à-dire la confortation ou la modification de ce qui est acceptable de dire dans un discours public. Ainsi l'analyse de



l'espace sémantique permet-elle une meilleure compréhension de ces conflits sociaux mais elle ne prétend pas être la seule approche possible ni englober tous les aspects des conflits.

Le point de départ de l'analyse sémantique est d'analyser les relations conflictuelles locales d'un conflit. En cumulant des oppositions locales, on peut parvenir à distinguer des forces contraires avec des grandes tendances d'opposition mais il faut garder en tête que sur des aspects précis il peut y avoir des oppositions au sein même d'un pôle de la controverse et des points de convergence entre les deux tendances.

Par son discours, un acteur développe ses positions. Ces dernières ont trois dimensions : elles sont productives, elles ont une composante descriptive de l'acteur qui les soutient et enfin elles illustrent le résultat d'opérations effectuées par les textes sur l'espace sémantique. Elles sont productives en ce sens qu'elles agissent sur l'espace sémantique. Nous l'avons dit, l'espace sémantique peut être déformé. Cela est dû au fait qu'une position est composée d'un programme. Lescano et Camus (2021) définissent les programmes comme étant les « possibilités d'agir ouvertes dans une situation donnée », ainsi ils « établissent la possibilité d'une action » (idem, p. 3). Un programme peut être compris comme étant une relation d'interdépendance entre deux termes ayant pour objectif d'agir sur l'espace sémantique.

(1) Élevage intensif donc souffrance pour les animaux

(2) les éleveurs ont des sentiments pour leurs animaux pourtant les contraintes économiques sont plus fortes.

On voit en (1) une relation d'interdépendance entre les termes X et Y. Ce programme permet des discours variés : les animaux souffrent quand ils sont élevés dans des élevages intensifs ; les élevages intensifs sont source de maltraitance pour les animaux ; l'élevage intensif est la négation du bien-être animal. En (1) et en (2), les deux termes sont articulés par des conjonctions différentes : « donc » pour le (1) et « pourtant » pour le 2. Le programme 1 est qualifié de normatif, les deux membres de la phrase ayant un lien de cause à effet. Le second est lui qualifié de transgressif, le lien étant cette fois un lien d'opposition. Plus le programme (1) est mis en production par des acteurs différents et de manière régulière, plus il prend une place importante au sein de l'espace sémantique. On dit qu'il se stabilise. Il devient alors délicat de se positionner contre et de défendre des programmes qui vont à son encontre.

Il convient ici de préciser qu'un programme n'est pas une opinion, il est un « *artefact de production de discours* » (Lescano, 2017, p. 10), il est donc le support d'une opinion.

Autrement dit, un programme est un plan à partir duquel on peut bâtir une opinion. C'est un plan dont il faut justifier la pertinence c'est-à-dire la capacité à produire des discours recevables. Si le programme n'est pas une opinion, l'expression d'une opinion passe par l'utilisation d'un programme. Ainsi, en analysant le programme, on peut remonter à l'opinion du locuteur et donc décrire ce dernier.

Déterminer le programme utilisé par un locuteur ne suffit pas pour comprendre la position du locuteur. En effet, le programme met en relation deux termes mais sans dire si cette relation est vue de manière positive ou négative par le locuteur. Il faut donc également analyser les opérations faites sur les programmes par les acteurs. Lescano en distingue trois :

- L'investissement : il s'agit de s'inscrire comme étant en phase avec le programme
- Le combat : le discours lutte contre ce qui est affirmé par le programme
- La naturalisation : présente le programme comme la seule manière de penser le monde, tout discours ne s'inscrivant pas dans ce programme devant être disqualifié.

On comprend donc que pour décrire une position il convient de prendre en compte le programme qui est mis en production par le discours mais également l'opération portant sur le programme.

En investissant ou en combattant un programme, le discours admet en creux qu'il est possible de défendre la position adverse. L'opération de naturalisation est spécifique en ce sens qu'elle nie la possibilité de tenir un discours qui ne valide pas le programme. Elle vise à rendre le programme indépendant de toute critique, comme le dit Lescano (ibid.), « *l'Autre* mis en tort » devient porteur d'un point de vue absurde » (p. 16).

Certains programmes sont tout à fait légitimés comme [animal DC être sensible], on dit qu'ils sont stables. À l'inverse, des programmes sont exclus de l'espace sémantique, il n'est pas possible d'y faire appel sans être automatiquement discrédité tel que [animal DC on peut le traiter comme un objet]. La stabilisation peut être remise en question par un discours qui modifie radicalement l'organisation de l'espace sémantique : lorsqu'une personne influente dénonce par exemple un programme unanimement reconnu, il devient alors beaucoup plus facile de dénoncer ce programme qu'auparavant. À l'inverse, l'investissement de ce programme qui était évident avant ce discours devient problématique. Il convient de noter que lorsque c'est l'État qui fait une opération de naturalisation, la répercussion dans l'espace public est particulièrement importante puisqu'il est considéré comme arbitre. Les acteurs qui vont dans le sens de la position de l'état se trouvent légitimés et placés dans une position de domination.

### **C. Problématique**

Forts de ces éléments, nous pouvons reformuler notre question initiale. Dans l'espace public français, il s'agira d'utiliser des outils de la sémantique afin de dégager la forme de l'espace sémantique du conflit aujourd'hui. Ainsi aurons-nous comme objet d'étude l'identification des discours qui sont tenus par les écologistes et les antispécistes au sujet de l'élevage intensif selon leur capacité à être acceptables dans l'espace public.

### III. Méthodologie

#### A. Constitution du corpus

Pour le chercheur, d'après Lemieux (2007), se pose la question de la « mentalité axiologique » (p. 20) à avoir lors de l'analyse d'une controverse. Trois possibilités s'offrent à lui : prendre parti, au risque de s'éloigner des exigences de réflexivité nécessaires, être totalement neutre en présentant les deux points de vue de manière égale mais au risque de ne pas constater la supériorité effective d'un des deux pôles, ou l'application du « *principe de symétrie* » (Bloor, 1982; Lemieux, 2007) qui consiste à adopter le point de vue du public à qui les arguments sont présentés au fur et à mesure et qui ne prend position qu'à la fin. Pour ce faire, il convient de traiter de manière symétrique les arguments des deux pôles.

Ayant moi-même un avis tranché sur la controverse que j'aborde, réfléchir aux conditions nécessaires pour garantir la scientificité de ce travail s'imposait. De ce fait, j'ai accordé une grande importance au choix des textes constituant le corpus de l'étude. L'objectif que je me suis efforcée de suivre est d'accorder une place égale au point de vue des antispécistes et des écologistes. Cela passe par le choix des extraits du corpus : il me fallait ainsi le faire non en fonction de la pertinence que je voyais dans les arguments mais en ayant pour but de mettre en évidence les stratégies employées pour conforter les positions défendues ou attaquer les positions adverses. Je me permettrai ainsi à la fin de ce mémoire<sup>6</sup> de présenter mes convictions qui, je l'espère, n'auront pas transparues avant ce moment-là.

La constitution du corpus s'est faite en deux temps : premièrement, j'ai cherché des textes de penseurs s'inscrivant dans un mouvement de pensée écologiste ou antispéciste. Afin de circonscrire la recherche, j'ai choisi d'étudier seulement les textes postérieurs à 2018, année de parution de *La révolution antispéciste* (Bonnardel *et al.*, 2018).

À l'aide des mots clefs « élevage » ou « élevage intensif » & « antispécisme » ou « écologie » sur Google scholar j'ai pu ainsi recueillir les réflexions de ces penseurs sur ces sujets. Il s'agit notamment d'articles et de livres. Toutefois, peu sont directement rattachés à l'élevage intensif. C'est ainsi que je n'ai pas gardé de textes issus de ces recherches pour le corpus, à l'exception de l'article de Claire Aubron (2021).

Dans un deuxième temps, j'ai donc effectué une recherche sur Google à l'aide des mêmes mots clefs afin de constituer un corpus de textes majoritairement issus de la presse, des syndicats ou des associations afin de voir comment les programmes sont employés par les différents acteurs. Concernant l'interview du journaliste Hugo Clément par le journal Le

---

<sup>6</sup> Voir la partie VII.D Positionnement personnel.

Point, j'ai choisi de la considérer comme étant de valence antispéciste même s'il dit ne pouvoir « *prétendre l'être car [ses] pratiques ne le sont pas.* » En effet, Hugo Clément déclare juste avant « *être d'accord avec les antispécistes* ». Conscient de ne pas appliquer tous les principes du véganisme, il ne se déclare pas comme végane mais il se rapproche de ce type de convictions. Autre particularité, le cas de la pétition contre l'élevage intensif. Cette pétition n'est pas catégorisable dans la mesure où elle est signée par des acteurs très différents les uns des autres et qu'elle rassemble ainsi des antispécistes et des écologistes. Enfin, j'ai vérifié que j'avais autant de documents à valence écologiste qu'à valence antispéciste.

Le corpus comporte ainsi :

- Un article issu de la FAQ du site de L214 : antispéciste
- Un article du site Grainesdemane : écologiste
- Un article du site Mrmondialisation : antispéciste
- Un article du site Reporterre : écologiste
- Un article du site Theconversation : antispéciste
- Un article du site Ciwf : écologiste
- Un article du site Cnews : écologiste
- Un dossier de la Confédération Paysanne (CP) : écologiste
- Un communiqué de presse d'EELV : écologiste
- Un article du site de Francebleu : écologiste
- Un article du site de France TV : antispéciste
- Un article du site L214 : antispéciste
- Un article du site de *Libération* : antispéciste
- Un article du site Viande.info (site appartenant à L214) : antispéciste
- Un article du site Wedemain : l'auteur de l'article prône une thèse plutôt antispéciste même si les responsables des questions liées à l'agriculture sont, eux, plutôt défenseurs de thèses écologistes.
- Un article du site de France Nature Environnement (FNE) : écologiste
- Un article publié par Claire Aubron sur le site *La Vie des idées* : écologiste
- Un extrait de l'interview d'Hugo Clément par *Le Point* : antispéciste
- Pétition « Stop-elevage-intensif » : pétition signée par tous types d'acteurs

Il est ici nécessaire de souligner que deux grands acteurs ressortent très régulièrement, la Confédération Paysanne pour les écologistes et L214 pour les antispécistes. Les références à l'une ou à l'autre sont légion dans les articles.

Le corpus est constitué de textes qui s'adressent au grand public vu comme « *consom'acteurs* » que nous pouvons définir avec le dictionnaire d'agroécologie comme « *un*

*consommateur qui se réapproprie l'acte de consommation en faisant usage de son pouvoir d'achat pour protéger les valeurs et les causes qu'il défend.* » (Gordon, Bouchard, Olivier, 2019). Certains le sont à destination d'un public déjà plus ou moins acquis aux thèses écologistes ou antispécistes (le site Reporterre par exemple) et d'autres non (comme les articles des chaînes d'information à l'instar de France TV ou Francebleu). L'article de Claire Aubron, bien que publié sur un site faisant référence dans les sciences humaines et sociale n'est pas réservé à un public restreint. En effet, La vie des idées compte plus de 180 000 lecteurs uniques par mois (Guénard, Rosanvallon, 2011) ce qui montre bien que son lectorat dépasse la sphère des spécialistes.

## **B. Mise en pratique de la méthode d'analyse sémantique**

La théorie de l'espace sémantique développée par Lescano (Lescano, 2017; Lescano & Camus, 2021) et dans laquelle ce mémoire s'inscrit postule qu'il y a uniquement deux manières de relier des termes. On parle d'interdépendance normative pour décrire une relation qui lie deux termes au moyen de conjonctions telles que donc, parce que, si, ... et d'interdépendance transgressive lorsque l'on emploie les termes pourtant, bien que, même si, ... par la suite, nous utiliserons le symbole  $\rightsquigarrow$  pour signifier une relation normative et le symbole  $\rightarrow$  dans le cas d'une relation transgressive :

(1) Élevage intensif  $\rightsquigarrow$  souffrance pour les animaux

(2) les éleveurs ont des sentiments pour leurs animaux  $\rightarrow$  contraintes économiques plus fortes.

On note ainsi  $\langle$  [programme], investi  $\rangle$  la position selon laquelle le programme est investi. Cette opération assimile la position tenue par le programme au locuteur du discours.

Il s'agit à présent d'étudier la manière dont nous repérons les programmes dans un texte. Le programme étant le support de l'argumentation, nous devons ainsi repérer les arguments utilisés par les acteurs. Ainsi prenons un extrait de l'article de FNE :

*« Ce sont des images insoutenables, montrant des animaux qui souffrent dans des élevages ou des abattoirs, qui ont mis enfin sur le devant de la scène une question de société majeure : la protection des animaux d'élevage. Comment assurer leur bien-être, de leur naissance jusqu'à leur mort ? Quelles seraient des conditions d'élevage acceptables ? »*

On voit ici que FNE bâtit son argumentation en s'appuyant sur une prémisse, celle que les animaux souffrent dans les élevages intensifs. Ici, même si le terme d'élevage intensif n'apparaît pas, la suite du texte permet de parler de cela. En effet FNE condamne la « concentration des animaux » et « se positionne pour un élevage agro-écologique lié au sol ». La prémisse utilise en réalité le programme (1) en le naturalisant. La souffrance dans ce type d'élevage est posée comme un fait qui ne se démontre pas, c'est au contraire un fait présenté comme indubitable à partir duquel il est possible de raisonner. On a donc : < [élevage intensif ~ souffrance pour les animaux, naturalisé] >.

Pour analyser cette controverse, nous aurons donc comme objectif de cartographier l'espace sémantique de celle-ci. Cela impliquera de disséquer les discours des écologistes et des antispécistes afin d'en extraire les positions des acteurs et d'évaluer leur influence respective au sein de l'espace sémantique. Les opérations réalisées par les acteurs sur un même programme permettront d'observer les divergences ou convergences de points de vue. En effet, nous compilerons dans une feuille Excel avec le module NodeXL les positions des acteurs pour former une carte des réseaux ce qui nous permettra de visualiser les divergences ou convergences de positions des acteurs. Sur chaque ligne du tableau Excel, sont ainsi saisis l'acteur et le programme soutenu.

## IV. Résultats de l'analyse sémantique

### A. L'élevage intensif est la cause de souffrances

L'élevage intensif est condamné autant par les antispécistes que les écologistes comme étant à l'origine de souffrances. Dans mon corpus, ce programme est mis en avant vingt et une fois, six pour combattre la souffrance causée aux hommes (éleveurs, travailleurs des abattoirs, riverains) et quinze pour condamner celle causée aux animaux. Le programme [élevage intensif ~ souffrance] est systématiquement naturalisé par ceux qui l'utilisent.

Concernant la souffrance causée aux hommes, elle peut être directe (troubles musculosquelettiques) ou indirecte (pression psychologique, obsession de la rentabilité, pollution sonore, olfactive). Dans l'interview d'Hugo Clément au journal Le Point, on peut lire par exemple :

*« Les ouvriers souffrent au quotidien de graves problèmes de santé, tels que les troubles musculo-squelettiques. »*

Et dans l'article issu du site de Mrmondialisation :

*« Les riverains seront également impactés par les nombreuses nuisances liées au développement de l'exploitation, comme le bruit, les vibrations dues aux transports, les odeurs émises, la lumière émise, etc. »*

Ces programmes ne sont pas l'apanage des antispécistes puisqu'on les retrouve aussi chez les écologistes et notamment la Confédération paysanne :

*« Les marchés dérégulés, la course à l'agrandissement, l'intransmissibilité des outils de production, la standardisation des modes d'élevage et la dévalorisation du travail : tout ceci contribue d'un côté à la détresse des éleveurs et de l'autre à la défiance vis-à-vis du monde de l'élevage [...]. »*

De la même manière, la souffrance causée aux animaux par l'élevage intensif est un programme qui est naturalisé par les antispécistes et les écologistes :

*« Cette prise en compte implique une remise en question de l'élevage, car il est indéniable qu'il s'agit d'une source de souffrance pour les animaux. »*  
FAQ du site L214

*« Les conditions d'enfermement sont incompatibles avec le bien-être des animaux [...]. L'inconfort physique et thermique est manifeste sur les sols*



*sans litière (caillebotis). Le pire sont les cages : poules, lapins, cailles, truies en début de gestation et allaitantes, canards au gavage... » France Nature Environnement*

Ce programme est stable et peu remis en question, du moins pas ouvertement et pas directement : dans le corpus analysé, on ne le voit jamais remis en question.

## **B. L'élevage intensif représente un risque sanitaire**

Le risque sanitaire pourrait être vu comme une sous-catégorie de la souffrance dans la mesure où la maladie entraîne de la souffrance. Néanmoins il nous semble plus judicieux de le mobiliser comme un programme à part entière dans la mesure où il est spécifiquement mobilisé de cette manière par les acteurs. De plus il fait plus appel aux notions de danger que de compassion et d'éthique telles qu'elles sont mobilisées lorsque le programme [élevage intensif ~ souffrance] est mis en production.

[élevage intensif ~ risque sanitaire] est un programme naturalisé par des antispécistes et des écologistes :

*« L'urgence éthique, climatique, environnementale, sanitaire et sociale impose d'engager notre pays dans une transition agricole et alimentaire » stop-elevageintensif*

Pour amener le lecteur à signer la pétition, de nombreux points sont mis en avant. Ils sont d'ordres différents mais ce qui nous intéresse ici est la mobilisation du programme [élevage intensif ~ risque sanitaire]. Parler d'urgence sanitaire, c'est utiliser ce programme sans faire de distinction entre risque sanitaire pour les humains et pour les animaux. Il existe en effet des maladies non transmissibles à l'homme et d'autres qui se transmettent entre les animaux d'élevage et parfois aux animaux sauvages comme c'est le cas pour la tuberculose bovine (« La tuberculose bovine, une maladie surveillée chez les animaux domestiques et sauvages », s. d.).

Le programme [élevage intensif ~ risque sanitaire] est également employé comme point central de certains argumentaires concernant principalement le risque encouru par les animaux :

*« Par ailleurs, l'aviculture intensive favorise l'émergence d'épidémies. Elle a par exemple contribué à l'apparition et au développement de maladies telles que la grippe aviaire. » L214*

Ici en effet le programme est naturalisé et l'exemple de la grippe aviaire est là pour certifier le programme. La grippe aviaire se transmet très rarement de l'animal à l'homme et encore plus rarement entre humains (*Grippe aviaire*, 2019) mais pourtant cette citation provient d'un paragraphe de l'article intitulé « impact sur la santé humaine ». L214 entend donc bien le mobiliser pour montrer les risques encourus par les hommes.

*« À l'heure où la grippe aviaire connaît une période de résurgence, la santé des poulets dans un élevage où règne la promiscuité est clairement mise en danger. L214 pointe aussi des risques pour la santé des consommateurs, liée notamment à l'administration systématique d'antibiotiques. »  
Mrmondialisation*

Deux exemples viennent là étayer le programme [élevage intensif ↪ risque sanitaire], celui de la grippe aviaire comme précédemment et celui des antibiotiques qui sont présentés comme un risque pour la santé des hommes.

*« les risques sanitaire qu'il [l'élevage intensif] engendre doivent ainsi être intégrés à l'analyse. » Penser l'élevage à l'heure de l'anthropocène*

Dans son article, Claire Aubron ne fait pas la distinction entre les risques pour les animaux et pour les hommes, les deux pouvant être compris. C'est également le cas dans l'argumentaire de la confédération paysanne :

*« Or, les gains de productivité par animal sont en général concomitants à une évolution fortement négative d'autres paramètres (problèmes sanitaires, simplification culturelle »*

Le corpus étant récent, on observe qu'il n'y a peu de références aux grands scandales alimentaires de la fin du XXe siècle et début du XXI à l'exception de celui de la grippe aviaire. En effet, on ne retrouve pas de référence à la maladie de la vache folle (1986), à la contamination des œufs à la dioxine (1999 puis plusieurs fois au cours des années 2000), à la mélanine dans le lait en poudre pour nourrissons (2008) ou encore à l'épidémie provoquée par la bactérie *Escherichia coli* présente dans des graines germées en 2011. La crise sanitaire due au coronavirus SRAS-CoV2 n'est pas non plus mentionnée ce qui pourrait s'expliquer par les grandes incertitudes entourant encore l'origine de l'épidémie et la crainte de voir un discours décrédibilisé en cas d'explication n'invoquant pas l'élevage intensif.

Les deux acteurs que nous étudions dans cette controverse utilisent donc ce programme sans mettre en avant le fait que cela soit plutôt un risque pour l'homme ou pour

les animaux. L214 constitue une exception en intégrant la naturalisation du programme à un développement ayant explicitement pour objectif de montrer les conséquences négatives de l'élevage intensif pour l'homme. Néanmoins l'exemple pris, la grippe aviaire, peut interroger car les cas de transmission à l'homme sont très rares malgré les cas notables des souches H5N1 et H1N1 qui ont fait date dans la conscience collective de cette maladie. Les textes de ce corpus étant destinés au grand public, on peut supposer que les acteurs évitent sciemment de rentrer dans les détails afin de ne pas avoir à développer leur argumentaire. En effet, en ce qui concerne les risques pour les animaux, les risques sont élevés également dans les élevages non intensifs entre autres en raison d'une plus grande proximité avec les animaux sauvages. Pour ce qui est des risques concernant la santé de l'homme, les programmes ne sont pas très stables puisque les associations et les gouvernements se positionnent différemment comme on a pu le voir à propos du fipronil (cf. introduction). Employer ce programme sans préciser les victimes de ces risques sanitaires semble être un moyen pour obtenir de l'adhésion sans risquer de voir son programme combattu.

### **C. L'élevage intensif est néfaste pour l'environnement**

Le programme [élevage intensif ~ impact négatif sur l'environnement] est également fortement mobilisé, là encore tant par les antispécistes que les écologistes.

Naturalisé :

*« Si l'impact de la production de viande rouge sur l'environnement est désormais relativement connu et fait l'objet d'un consensus de la part de la communauté scientifique, les problèmes environnementaux liés à l'élevage de volailles sont souvent passés sous silence. » L214*

L214 naturalise le programme en le confortant par l'utilisation de deux sous-programmes naturalisés : [production de viande rouge ~ impact négatif sur l'environnement] et [élevage de volailles ~ impact négatif sur l'environnement]. Le premier étant plus stable dans l'espace sémantique, il sert de point d'appui pour naturaliser le second.

*« En agissant contre l'élevage intensif et pour des élevages alternatifs, nous ne créons pas seulement une révolution alimentaire et agricole, nous contribuons aussi à mettre fin à ce mode de production de nourriture qui implique la maltraitance de milliards d'animaux, est néfaste pour les humains et la planète. » ciwf.fr*

L'ONG ciwf met également en production ce programme en le naturalisant tout comme celui [élevage intensif ~ souffrance], les deux étant mis sur le même plan.

*« L'élevage intensif spécialisé qui a émergé, souvent montré du doigt pour les souffrances animales qu'il génère, pose de nombreuses autres questions. La diminution de l'emploi agricole à laquelle il est associé, ses conséquences sur l'environnement et les risques sanitaire qu'il engendre doivent ainsi être intégrés à l'analyse. » Penser l'élevage à l'heure de l'anthropocène*

Là encore, on observe dans l'article de Claire Aubron que le programme [élevage intensif ~ impact négatif sur l'environnement] est mobilisé en parallèle avec d'autres programmes ([élevage intensif ~ diminution de l'emploi agricole] et [élevage intensif ~ risques sanitaires]).

*« Le groupe écologiste au Sénat appelle à mettre fin aux pratiques d'élevage les plus cruelles envers les animaux, néfastes pour l'environnement et éloignées de l'élevage paysan. » communiqué de presse d'EELV*

Ici nous pourrions penser que le programme [élevage intensif ~ impact négatif sur l'environnement] est investi, en réalité le programme est naturalisé bien que l'emploi du verbe « appeler » puisse induire en erreur. Les pratiques d'élevages « cruelles » et « néfastes pour l'environnement » sont posées comme un fait objectif qui ne nécessite pas d'être argumenté. Il arrive néanmoins qu'il soit investi, à l'instar des exemples ci-dessous :

*« En outre, l'alimentation des poulets étant constituée pour ¼ de soja, nous pouvons tenir cette production pour partie responsable de la déforestation, le soja utilisé pour nourrir les animaux étant massivement importé du Brésil » L214*

L214 entend là démontrer la réalité de ce programme en utilisant l'exemple de la déforestation en Amazonie. La méthode est la même dans l'extrait ci-dessous où ce sont les émissions de gaz qui servent à appuyer l'investissement du programme [élevage intensif ~ impact négatif sur l'environnement]

*« En plus des souffrances infligées aux animaux, ce projet d'extension risque d'avoir des conséquences directes sur l'environnement, avec l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre et d'ammoniac, la*

*production de poussières ainsi que d'autres émissions liées au compostage. » Mr Mondialisation*

Ainsi, ce programme est très stable chez les écologistes mais aussi chez les antispécistes et relativement productif, surtout chez les écologistes. Par ailleurs, on peut constater qu'il est solidaire de celui sur la souffrance animale dans la mesure où les deux sont souvent mobilisés conjointement. Si les deux mouvements soutiennent ce programme en revanche on peut noter que la Confédération paysanne pointe le fait que l'alimentation végane est également néfaste pour l'environnement puisqu'elle nécessite des intrants chimiques (si l'on ne peut plus utiliser de fumier d'animal il faut bien trouver de l'engrais azoté d'une autre manière) et qu'elle incite à consommer des aliments principalement produits à l'autre bout de la planète tels que le soja ou les amandes<sup>7</sup>.

*« Le "tout végétal" en l'état actuel, soulève autant de problématiques : OGM, pesticides, brevetage du vivant, dépendance des paysans envers les multinationales, dégradation des sols... Les ersatz de viande, steaks végétaux et autre lait de soja répondent aux mêmes exigences de libéralisme et concentration des richesses que l'élevage industriel »*

Il s'agit donc de bien faire la distinction entre le fait de naturaliser le programme [élevage intensif ↪ impact négatif sur l'environnement] le fait de rechercher à avoir une cohérence écologique dans son alimentation tout entière et plus globalement dans son mode de vie.

#### **D. L'élevage intensif est une perversion de l'élevage**

Ce programme est fortement présent chez les écologistes. C'est pour eux le fondement de leur argumentation que de le naturaliser ou de l'investir. À l'inverse, les rares occasions où il est présent dans les textes antispécistes, c'est pour le combattre.

---

<sup>7</sup> L'impact des amandes sur la biodiversité est réel, notamment en raison des nombreux pesticides utilisés. Si tous les humains n'utilisaient plus que du lait de soja, de riz ou d'amandes, comment pourrait-on faire face à la demande de lait ?  
À propos de l'impact de la production d'amandes sur les abeilles aux États-Unis, voir Le Poizard, 2016.

*« Il y a bien d'un côté la logique d'un système de productions animales industrielles dont les éleveurs sont les premières victimes et de l'autre l'élevage paysan. » CP*

*« La vraie alternative n'est pas entre protéines animales et végétales mais entre production industrielle de viandes et de céréales d'un côté et défense d'une agriculture paysanne et d'un élevage paysan d'un autre côté. » Porte-parole de la CP relayée dans l'article de Reporterre.*

La confédération paysanne naturalise le programme [élevage intensif ↷ perversion de l'élevage].

*« Pour autant, ces nouvelles complicités posent des questions. “Comment, quand on est abolitionniste, justifier le fait de réclamer seulement la fin de l'élevage intensif ?” se demande Aymeric Caron, signataire de la tribune, végane militant et cofondateur de la chaîne vidéo Komodo TV. Il faut arriver à “hiérarchiser les combats”, suggère-t-il, distinguer des “objectifs à court terme” des “utopies de long terme”, séparer le débat philosophique millénaire — manger ou non de la viande — de la lutte pressante pour freiner le secteur industriel. Mais, évidemment, les objectifs finaux des véganes et des petits éleveurs restent bien éloignés. Reporterre*

Ici, Aymeric Caron combat le programme [élevage intensif ↷ perversion de l'élevage] puisqu'il investit le programme [respect de l'animal ↷ abolitionnisme] lequel est contradictoire avec le premier. Néanmoins, considérant qu'investir le programme [élevage intensif ↷ perversion de l'élevage] est une étape pour légitimer et stabiliser la naturalisation du programme [respect de l'animal ↷ abolitionnisme], Aymeric Caron accepte de figurer aux côtés de ceux qui naturalisent ou investissent le premier. La journaliste de Reporterre met bien en exergue les divergences de fond (naturalisation ou combat du programme [élevage intensif ↷ perversion de l'élevage]) qui sous-tendent l'unité apparente des deux mouvements.

**« Ancien végétarien repent, le scientifique anglais Keir Watson confiait récemment au Point que préserver les paysages ruraux et supprimer la viande sont contradictoires. Il préconise plutôt un « élevage intelligent » où le bétail mange de l'herbe en se déplaçant tous les jours.**

*Aujourd'hui, l'abondante demande mondiale de viande implique de l'élevage intensif. Il est donc impossible de faire de l'élevage avec des troupeaux qui se déplacent librement chaque jour. » Question (en gras) et réponse d'Hugo Clément dans l'interview accordée au journal Le Point*

La réponse d'Hugo Clément témoigne de sa position : il refuse de se positionner quant au programme [élevage intensif ↗ perversion de l'élevage] mais naturalise un programme qui a pour objectif de montrer que l'élevage paysan, quand bien-même il ne serait pas néfaste, ne peut de toute façon être l'avenir car il est trop peu productiviste. On peut formaliser sa position de la manière suivante < [élevage paysan ↗ impossible], naturalisé >.

### **E. Autres programmes valorisant les bienfaits de l'élevage paysan**

Si la controverse étudiée porte spécifiquement sur l'élevage intensif, il nous est indispensable de faire un rapide état des lieux des programmes portant sur l'élevage paysan. En effet nombreux sont les programmes investis ou naturalisés par les écologistes, y compris dans le corpus étudié, qui ont pour objectif de soutenir l'élevage paysan. C'est l'abondance de ces programmes solidaires du programme étudié dans la section précédente, à savoir [élevage intensif ↗ perversion de l'élevage paysan] qui vient asseoir ce dernier et conforter sa stabilité. Les textes qui sont écrits par les écologistes pour lutter contre l'élevage intensif emploient ainsi régulièrement des programmes ayant pour but de soutenir l'élevage paysan :

*« Par ailleurs, les déjections animales peuvent être utilisées pour fertiliser les cultures et ainsi diminuer le recours aux engrais chimiques et contribuer à maintenir la fertilité des sols agricoles. » [grainesdemane.fr](http://grainesdemane.fr)*

< [élevage paysan ↗ fertilisation naturelle des sols], investi >

*« Ce type d'élevage contribue ainsi à atténuer la concentration atmosphérique du dioxyde de carbone, un gaz responsable du réchauffement climatique. » [Grainesdemane.fr](http://Grainesdemane.fr)*

< [élevage paysan ↗ réduction du CO<sub>2</sub>], naturalisé >

*« L'élevage paysan permet le maintien d'une diversité génétique malménée par le système agro-industriel. » CP*

< [élevage paysan ↗ diversité génétique des animaux], naturalisé >. Ici en réalité, il y a deux programmes contenus dans la même phrase : celui sus-cité mais également < [élevage intensif ↗ NEG diversité génétique des animaux], naturalisé >. C'est l'alliance des deux qui

fait la force de l'argumentation puisque le premier programme tire sa force de celui selon lequel l'élevage intensif détruit la diversité génétique. En effet une vérité n'entraîne pas la négation d'une autre vérité. Ainsi, dire simplement que l'élevage paysan favorise la diversité génétique des animaux ne veut pas dire, en soi, que l'élevage intensif lui est néfaste. D'où la combinaison de ces programmes.

*« Le "tout végétal" en l'état actuel, soulève autant de problématiques : OGM, pesticides, brevetage du vivant, dépendance des paysans envers les multinationales, dégradation des sols... ». CP*

< [élevage paysan ↷ autonomie des paysans], naturalisé >

*« Ces réglementations rassurent les citoyens, de plus en plus conscients de la souffrance animale, mais excluent une prise en compte éthique et morale de l'animal en tant qu'être vivant, notamment en omettant de considérer la relation homme-animal, comme un élément fondateur de l'élevage paysan. »*

< [élevage paysan ↷ vraie relation avec l'animal], naturalisé >

*« [...] construire une agriculture durable sans élevage et avec un minimum de productivité du travail n'est pas chose facile. » Penser l'élevage à l'heure de l'anthropocène*

< [élevage agroécologique ↷ nécessaire pour envisager une agriculture durable], investi >

*« Il s'agit d'abord, thème cher à l'agroécologie, de renouer cultures et élevage, en travaillant au renforcement des différentes voies d'intégration entre ces activités qui ont de multiples vertus au plan environnemental. Les animaux d'élevage ont la capacité de fournir de l'énergie, transférer des nutriments entre les parties de l'écosystème, recycler de la biomasse et sont donc des alliés précieux avec lesquels il s'agit de composer à travers des pratiques agricoles très diverses et finement adaptées à chaque situation. »  
Penser l'élevage à l'heure de l'anthropocène*

< [élevage paysan ↷ permet de combiner agriculture et élevage], investi >

Ces programmes ne sont pas le cœur de l'argumentation dans les textes du corpus étudié. Néanmoins ils sont présents, généralement en étant naturalisés, afin d'appuyer la position principale, < [élevage intensif ↷ perversion de l'élevage], naturalisé >.



## V. Résultats de la cartographie de la controverse

### A. Cartographie de la controverse

Ainsi que nous l'avons précisé dans la partie méthodologie, nous avons pour objectif de réaliser une cartographie de la controverse. Nous avons fait l'hypothèse qu'il était pertinent d'y associer les programmes investis ou naturalisés par les acteurs qui sont solidaires des programmes centraux de la controverse, au regard des acteurs. En effet, cela se justifie dans la mesure où les écologistes et les antispécistes, partagent les mêmes actions à mettre en œuvre envers l'élevage intensif, à savoir son arrêt. Ils soutiennent donc les mêmes programmes à propos de l'élevage intensif. En revanche l'argumentation qui les conduit à soutenir ces programmes s'appuie sur des programmes secondaires tout à fait distincts.

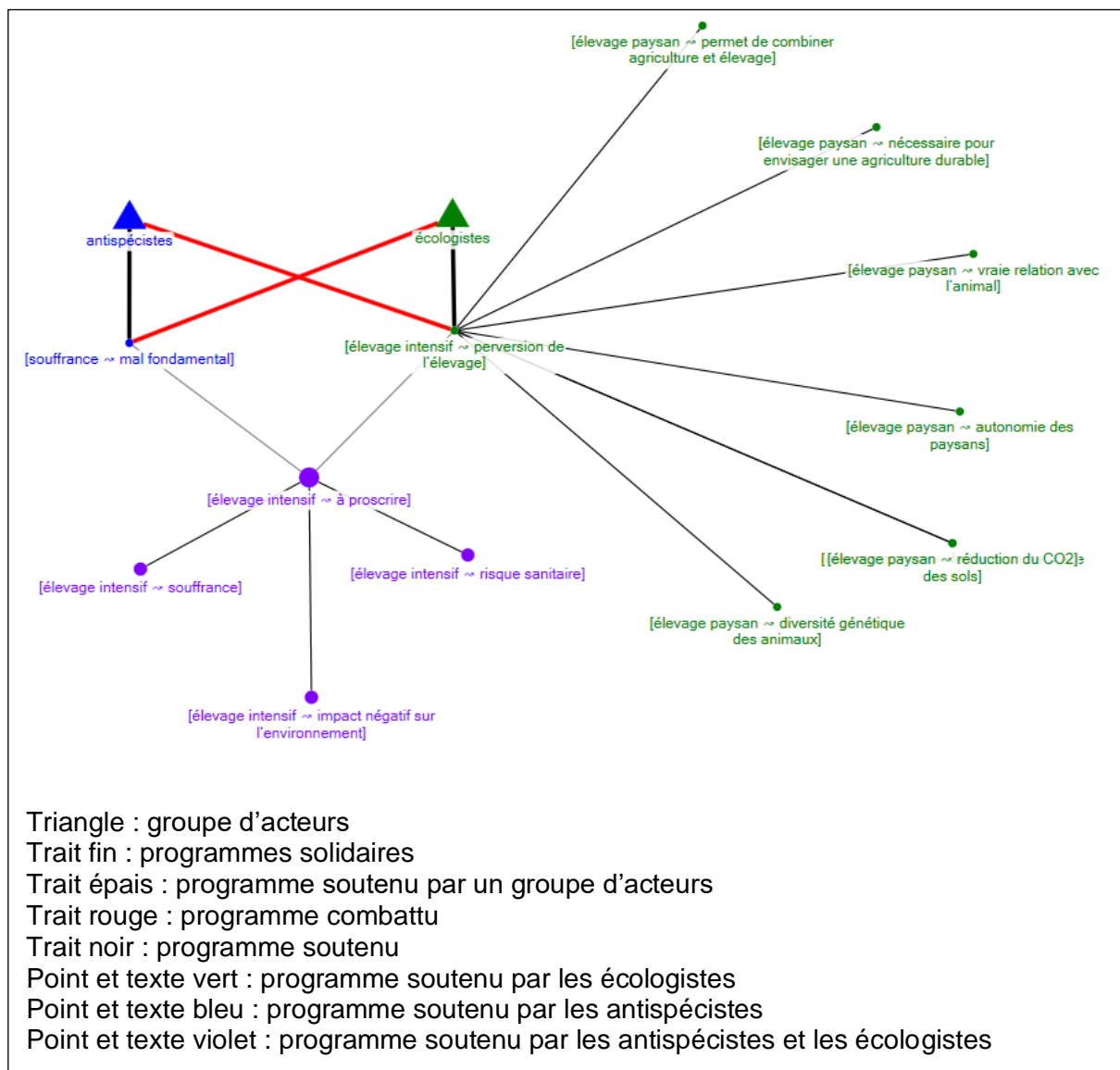
Nous choisirons de parler de programme « soutenu » pour exprimer qu'il est naturalisé et/ou investi au sein de chaque groupe d'acteurs. En effet lorsque de nombreux locuteurs regroupés dans un même groupe s'expriment, certains peuvent investir un programme et d'autres le naturaliser. Nous dirons alors que le groupe soutient le programme afin d'exprimer la vision positive qu'en ont les membres même si certains investissent le programme tandis que d'autres le naturalisent. Cette catégorie nous permettra de schématiser l'espace sémantique sans surcharger la carte tout en préservant la diversité des discours qui peuvent exister au sein des écologistes et antispécistes.

L'utilisation de NodeXL nous a permis de lister les liens entre les acteurs et les programmes (pour un exemple voir les lignes 3 et 4 ci-dessous) ou les programmes entre eux (lignes 5 et suivantes de l'extrait du tableau). Nous avons pu choisir la couleur pour relier ces points ainsi que l'épaisseur de la ligne afin d'obtenir une carte de la plus grande clarté possible.

		Visual Properties		
2	Vertex 1	Vertex 2	Color	Width
3	écologistes	[élevage intensif ~ à proscrire]	Black	2,0
4	antispécistes	[élevage intensif ~ à proscrire]	Black	2,0
5	[élevage intensif ~ perversion de l'élevage paysan]	[élevage paysan ~ fertilisation naturelle des sols]	Black	
6	[élevage intensif ~ perversion de l'élevage paysan]	[élevage paysan ~ réduction du CO2]	Black	
7	[élevage intensif ~ perversion de l'élevage paysan]	[élevage paysan ~ diversité génétique des animaux]	Black	
8	[élevage intensif ~ perversion de l'élevage paysan]	[élevage paysan ~ autonomie des paysans]	Black	
9	[élevage intensif ~ perversion de l'élevage paysan]	[élevage paysan ~ vraie relation avec l'animal]	Black	

Tableau 2 : implémentation des programmes dans NodeXL

Cela nous a permis d'aboutir à la carte suivante :



On observe que le programme [élevage intensif ~ à proscrire] est solidaire de deux programmes pourtant opposés. C'est ce qui permet aux antispécistes et aux écologistes de se retrouver et de soutenir tous deux le programme [élevage intensif ~ à proscrire] ainsi que les programmes solidaires, [élevage intensif ~ souffrance], [élevage intensif ~ risque sanitaire] et [élevage intensif ~ impact négatif sur l'environnement] alors même qu'ils soutiennent par ailleurs des programmes opposés. En effet, sur la droite de la carte, le programme [élevage intensif ~ perversion de l'élevage] et les autres programmes qui lui sont solidaires ne sont soutenus que par les écologistes. Ils sont nombreux (une étude centrée sur l'élevage paysan permettrait probablement d'en déceler encore davantage mais ce n'était pas le but premier de notre recherche) et ne sont pas tous mobilisés dans tous les discours. À l'inverse, le programme [souffrance ~ mal fondamental] mobilisé par les antispécistes de manière à soutenir [élevage intensif ~ à proscrire] est unique mais il est très productif car systématiquement invoqué.

#### **A. Analyse de la cartographie de la controverse**

Les traits rouges visibles sur la carte ne sont pas directement issus de l'analyse sémantique de la controverse. Au contraire, ils ont pu être tracé à partir de l'analyse de l'ensemble des programmes et de premières représentations schématiques. L'intérêt de ces traits est de mettre en avant la structuration de l'alliance entre antispécistes et écologistes malgré une opposition de taille dans l'approche de la controverse. Le consensus autour du programme [élevage intensif ~ à proscrire] est très fort entre ces acteurs mais leur implication pour justifier ce programme montre que le programme n'est pas aussi bien établi que cela à l'échelle globale de la controverse. En effet, un programme totalement stable n'a pas besoin d'être défendu puisqu'il est accepté en l'état par tous les acteurs.

Étant donné que le chemin pour parvenir au programme [élevage intensif ~ à proscrire] est différent pour les antispécistes et les écologistes, les modalités d'action au sein de l'arène de l'espace sémantique ne peuvent être les mêmes pour les antispécistes et les écologistes. La cartographie ne permet pas de définir ce qu'elles sont, en revanche nous pouvons émettre l'hypothèse que les actions des antispécistes vont plutôt relever du domaine de l'affect en mettant en avant la souffrance, tandis que les écologistes vont utiliser un registre conatif pour inciter à l'action.

Il est instructif de voir que les acteurs peuvent se coaliser autour de certains programmes, en violet sur la carte, mais que cela implique pour eux de mettre en sourdine

d'autres programmes qui leur sont propres (en bleu pour les antispécistes, en vert pour les écologistes). La force qui naît de l'union ne semble dès lors ne pouvoir être qu'une force de frappe médiatique autour de grands slogans, en effet comment structurer un discours argumenté sans exposer prémisses du raisonnement (puisque les antispécistes et les écologistes ont des opinions divergentes) mais seulement les conclusions ? Et ce d'autant qu'il ne s'agit pas uniquement d'opinions divergentes entre antispécistes et écologistes mais bien de programmes qu'ils combattent entre eux. On peut présumer que la « victoire » d'une fin de l'élevage intensif en France serait le point de départ d'une « guerre ouverte » entre écologistes et antispécistes.

## VI. Discussion

Le laps de temps durant lequel ce mémoire a dû être rédigé était malheureusement très court. En effet, de la présentation des modalités mi-septembre à la date butoir début avril, il ne s'est écoulé que six mois et demi. Cette réalité, couplée à l'activité de CPE stagiaire en établissement, rendait impossible l'accès à un espace privé de la controverse. Un espace sémantique privé prend place dans un groupe défini tel qu'une association, des amis, une entreprise ou un groupe classe, que ces acteurs soient immédiatement impliqués dans la controverse en question ou pas. Le discours public n'étant pas la somme des discours privés, et à l'inverse le discours privé n'étant pas une copie du discours public, il aurait pu être intéressant d'enquêter au sein de mon établissement pour comprendre comment la controverse s'y structurait.

Un autre questionnement a émergé durant ce travail : la notion de programme « soutenu » par un groupe d'acteurs. Il m'a paru nécessaire de choisir ce terme afin de rendre compte de l'hétérogénéité des positions au sein d'un groupe d'acteurs. La notion permet de simplifier deux modalités de prise de position concernant un programme. Mais ce faisant elle gomme nécessairement quelque peu l'analyse. En effet, là où un programme est naturalisé, la position adverse n'est même pas considérée comme étant possible. À l'inverse un programme investi cherche à défendre la pertinence de la thèse plutôt que la thèse adverse. Un programme très stable sera donc naturalisé et non investi (ou combattu). Parler de programme soutenu nous empêche ainsi d'accéder à ce niveau de détails mais cela m'a néanmoins semblé nécessaire lors de la création de la cartographie de l'espace sémantique. En effet sans cela il aurait fallu doubler de nombreux traits et la carte aurait été inutilement surchargée au regard de l'objectif qui était de comprendre les points de convergence et de divergence ainsi que les jeux d'alliances possibles entre les écologistes et les antispécistes.

Le fait d'étudier un segment de la controverse en ne s'intéressant qu'à deux types d'acteurs, les écologistes et les antispécistes introduit nécessairement un biais dans l'idée que l'on peut avoir de la stabilité des programmes à l'échelle de la controverse globale. En effet, des programmes très stables dans l'espace que nous étudions le sont moins lorsque l'on prend en compte tous les acteurs. Lorsque l'on étudie l'extrait suivant, on voit ainsi rapidement que c'est le programme [élevage intensif  $\rightsquigarrow$  NEG à proscrire] qui est investi. L'objectif est ainsi de déstabiliser le programme [élevage intensif  $\rightsquigarrow$  à proscrire] qui semblait pourtant très stable dans l'espace que nous avons analysé.

*« Pourtant, pris dans toutes ses dimensions – emplois, valorisation des prairies, rôle économique...- l'impact négatif de l'élevage est difficile à*

*établir au regard des nombreux services qu'il rend à la société. »,*  
*« L'élevage, vecteur de dynamisme pour la France », 2019*

La FNSEA est ainsi très précautionneuse quand il s'agit de communiquer au sujet de l'élevage. En omettant sciemment de faire des distinctions, elle permet à chacun de se retrouver dans le discours. En effet, en France l'élevage « *est à la fois intensif si l'on s'intéresse au sort des animaux, et de petite taille du point de vue des éleveurs* » (article de theconversation.com). Ainsi, « *Plus d'un éleveur de poulets sur deux travaille dans une exploitation de moins de 10 000 animaux. Mais pour les animaux, la réalité est différente : 70 % des poulets sont en effet élevés dans des fermes-usines de plus de 20 000 poulets.* » (ibid).

Le choix fait initialement de ne pas représenter les programmes combattus sur la carte a été quelque peu revu. En effet un résultat signifiant, à savoir la source de l'opposition entre antispécistes et écologistes malgré l'accord sur le programme central, a été mis en évidence par la représentation des programmes combattus. La simplification avait pour objectif de mettre en exergue les points de convergence mais occultait de fait quelque peu les divergences. Plus exactement, cela empêchait l'accès au degré avec lequel les programmes sont combattus par l'autre pôle : est-il combattu ? ignoré et en concurrence avec un programme opposé qui est naturalisé ? Une analyse plus fine de la controverse nécessiterait de s'intéresser plus précisément aux programmes combattus.

## VII. Perspectives professionnelles

« Si l'école n'apprenait qu'à réussir en classe, elle constituerait de toute évidence un investissement considérable pour un intérêt extrêmement minime. » Philippe Meirieu<sup>8</sup>

### A. Compétences méthodologiques

Me former à analyser une controverse fut extrêmement riche pour moi. Dans un premier temps, le travail de recherche s'est avéré très enrichissant d'un point de vue méthodologique. J'ai beaucoup apprécié mes pérégrinations de texte en texte, repérer les éléments qui se répondent d'un ouvrage à l'autre et en tirer une représentation claire de l'état de la controverse aujourd'hui. Le fait de sortir d'une vision dichotomique pour appréhender une controverse dans sa multiplicité et en tant qu'arène mouvante m'a beaucoup intéressée. Ainsi les alliances ponctuelles entre divers acteurs prennent-elles un nouveau relief dans la compréhension que j'ai des controverses. Je comprends mieux les logiques qui président aux alliances en vue de porter haut et fort un programme dans l'espace public bien que d'autres programmes importants soient investis par les uns, combattus par les autres. Et de ce fait cela permet de comprendre plus finement les débats et les possibles points de convergence entre des acteurs au regard pourtant très différent.

Forte de cette expérience, je sais que je pourrai renouveler cela, de manière certes moins approfondie, mais pour tout de même me renseigner sur d'autres controverses qui traversent le monde social et se retrouvent donc au sein de nos établissements à l'instar des thématiques de la transidentité ou de l'alimentation biologique.

*« Plusieurs articles issus du champ des Sciences du système Terre mentionnent ce qu'il faudrait faire pour accompagner notre entrée dans l'Anthropocène et se risquent à une composante prospective ou à l'élaboration de préconisations. Par contre, la composante éducative est très peu mentionnée. Parmi ce qu'il faudrait faire ne figure pas l'éducation des jeunes générations. » (Wallenhorst, 2020, p. 1)*

L'enseignement agricole intègre précisément cette donnée dans le cadre du plan « enseigner à produire autrement » (EPA) entre 2014 et 2018 puis par une nouvelle phase intitulée « enseigner à produire autrement, pour les transitions et l'agroécologie » (EPA 2) :

---

<sup>8</sup> Sujet de la première épreuve d'admissibilité du concours des CPE de l'enseignement agricole en 2021.

*« Dans la continuité du plan précédent, le nouveau plan intitulé “Enseigner à Produire Autrement, pour les transitions et l’agroécologie”, dit EPA 2, place explicitement l’apprenant au centre de la démarche, dépasse le domaine de la production agricole pour aborder celui de la transformation et des services et intègre mieux les initiatives de l’enseignement supérieur.*

*Il a pour ambition de développer les compétences professionnelles et citoyennes des apprenants et de leur permettre de contribuer activement aux transitions alimentaires, agroécologiques et plus largement à toutes les transitions indispensables pour inventer un nouveau modèle.*

*Ce second plan a vocation à mobiliser l’ensemble des acteurs de l’enseignement agricole technique et supérieur, publics et privés, aux niveaux national, régional et local et en lien avec les acteurs du territoire. Il entre en résonance avec les politiques publiques portées par le ministère de l’agriculture et de l’alimentation, développement de l’agriculture biologique, réduction d’utilisation des produits phytopharmaceutiques ou anti-microbiens, démarches collectives via les GIEE, stratégie nationale bas carbone, mesures de la loi EGALIM concernant la restauration collective, plans alimentaires territoriaux (PAT), ... »<sup>9</sup>*

## **B. Actions envisageables au sein d’un lycée à destination des apprenants**

Aussi cette étude détaillée de l’élevage intensif renforce-t-elle mon envie de contribuer à mettre en place un « plan local enseigner à produire autrement » (PLEPA) ambitieux mais réaliste dans le lycée où je travaillerai. En effet, une des missions qui incombe au CPE est celle de « L’élaboration et la mise en œuvre de la politique éducative de l’établissement » (note de service DGER/SDEDC/2017-1046). Le deuxième volet du plan EPA vise à élargir les actions à l’ensemble des centres des EPL. Je compte ainsi faire mon possible pour engager la vie scolaire dans une démarche globale et cohérente notamment en m’appuyant sur l’axe 1, « encourager la parole et l’initiative des apprenants sur les questions des transitions et de l’agroécologie ».

Dans le même temps cela me questionne pour postuler dans des lycées dont les exploitations agricoles reposent encore sur l’agriculture conventionnelle et l’élevage intensif. Certes c’est probablement là qu’il y aurait le plus à faire afin de faire évoluer des pratiques,

---

<sup>9</sup> Description du plan Enseigner à produire autrement, pour les transitions et l’agroécologie disponible sur le site internet Chlorofil : <https://chlorofil.fr/eapa>



mais cela implique d'y trouver des ressources pour mener un travail de fond afin de rassembler des collègues pour avoir une approche commune au sein de l'équipe éducative. Or ce travail de recherche m'a aussi permis de mieux cerner les obstacles qu'il peut y avoir pour sortir de l'élevage intensif compte tenu de la multiplicité des logiques d'action. Notamment, la perspective de l'élevage de précision donne un visage plus acceptable, innovant, moderne à ces pratiques intensives tout en pouvant contribuer à les intensifier.

En outre, le CPE se doit « d'agi[r] en privilégiant le dialogue et la médiation dans une perspective éducative » (ibid) ainsi que d'« accompagner les élèves, notamment dans leur formation, à une citoyenneté participative » (compétence 6 du référentiel des compétences propres aux CPE). L'émergence de tensions entre élèves autour d'un sujet de société peut être une réelle opportunité de mettre en place des actions conformes à ces demandes institutionnelles. Si cela devait être au sein d'une même classe par exemple, je pourrais imaginer construire, en lien avec le professeur principal, une séquence durant les heures de vie de classe. Cette séquence serait composée de séances permettant d'introduire les modalités d'un débat, de phase de recherches personnelles, de jeux de rôle et, pour la dernière séance, de la création d'un podcast « tourné-monté » sur les enjeux liés à l'élevage intensif. L'objectif serait de permettre une meilleure compréhension des postures des uns et des autres afin d'apprendre à vivre ensemble malgré les différences ; et, si cela est possible, de mettre au jour un panel de références communes à tous afin de prendre conscience que du « commun » peut transcender les différences.

Le Module MG4 « Actions et engagements individuels et collectifs dans des situations sociales » du tronc commun des bacs professionnels permet aussi d'envisager une collaboration de la vie scolaire à la formation des élèves. L'extrait du référentiel cité ci-dessous permet de comprendre les objectifs de ce module :

*« Cet enseignement s'inscrit dans le cadre d'un parcours global de formation en lien avec les enjeux d'intégration citoyenne mais aussi avec les attentes des milieux professionnels. La pédagogie par le projet développée dans ce module s'appuie sur des apprentissages coopératifs de nature à renforcer les compétences psychosociales des apprenants. La mise en œuvre pédagogique s'inscrit dans une approche de co-construction avec le groupe classe. Le projet collectif doit s'inscrire dans le territoire de l'établissement et impliquer des acteurs externes (mouvement associatif, assemblées, collectifs...). »*

La vie scolaire peut ainsi jouer le rôle de facilitateur afin d'aider à la mise en place du projet que ce soit pour des questions d'organisation ou pour le lien avec les responsables légaux des élèves.

### **C. Positionnement en tant que chef de service**

En tant que chef de service, je serai également responsable de l'attitude des assistants d'éducation (AE) afin qu'elle soit conforme aux obligations du fonctionnaire et notamment à celle de neutralité. Or cette controverse touche à des considérations philosophiques ce qui la fait rentrer *de facto* dans le champ de la neutralité. Bien entendu, être neutre ne signifie pas bannir le sujet des réflexions mais *a contrario* donner les éléments nécessaires et garantir un climat serein afin que les élèves puissent se faire leur propre opinion sur la question. Cette posture est celle de l'impartialité engagée défendue par Kelly (1986). Bien qu'ils ne soient pas enseignants, ils ont tout de même un rôle d'éducateur. Avec Kelly, nous pouvons dire que le rôle qu'ils « *adoptent en ce qui concerne l'expression de leur propre positionnement éthique a une importance éducative considérable*<sup>10</sup> » (id, p. 41, traduction réalisée par l'auteur). Cette posture de l'impartialité engagée vise à éviter que l'élève ne se braque en supposant que son éducateur est convaincu d'une position opposée à la sienne. Pour certains assistants d'éducation convaincus de l'ignominie ou du bien-fondé de l'élevage intensif, il pourrait être nécessaire de travailler sur la posture attendue afin qu'ils n'attisent pas les conflits entre élèves. Par ailleurs, il me semble qu'il faudra étudier avec eux la manière dont ils peuvent intervenir quand des débats deviennent houleux entre élèves. En effet, dans certaines de nos filières, par exemple les Gestion et Protection de la Nature (GPN) ou Analyse, Conduite et Stratégie de l'Entreprise agricole (ACSE), les clivages peuvent être très forts entre les élèves et contribuer à créer un climat scolaire tendu.

Pour ce faire, en tant que CPE, je pourrais adopter plusieurs démarches. La première serait de faire figurer les droits et obligations du fonctionnaire dans le livret d'accueil des AE avec un développement pour chacun. S'il s'agit d'un document très formel, c'est néanmoins une des premières ressources des AE lors de leur prise de poste et les premiers jours la routine fait qu'il n'est pas nécessairement évident de trouver le temps pour les former sur d'autres aspects que le quotidien. Dans un second temps, nous pourrions envisager une session de formation en réalisant une étude de cas afin de leur permettre de prendre

---

<sup>10</sup> Le texte étant disponible en anglais uniquement, je traduis la citation originelle « the role teachers assume with regard to the expression of their own value positions is of considerable educational significance »

conscience des enjeux éducatifs concernant l'éveil de l'esprit critique tout en restant loyal vis-à-vis des positions de l'institution.

Mais par ailleurs si le climat de l'établissement est tendu en raison de divergences d'opinion quant à une question socialement vive ou à une grande controverse, il pourrait être intéressant de prendre le temps de réunir l'ensemble des assistants d'éducation pour que chacun s'exprime. Cela aurait pour objectif d'éviter que puisse se créer un « jeu » dont l'objectif serait de deviner les opinions des uns et des autres et savoir comment créer une coalition, éventuellement avec les élèves, contre l'un ou l'autre des assistants d'éducation ou de moi-même en tant que CPE et chef de service. En effet, le fait de ne pas savoir ce que les uns et les autres pensent peut créer un climat de méfiance.

#### **D. Positionnement personnel**

Enquêter pour réaliser ce mémoire et rédiger celui-ci m'a confortée dans ma position vis-à-vis de l'élevage intensif mais aussi plus globalement vis-à-vis de l'antispécisme.

Concernant le premier aspect j'en tire une conclusion sans équivoque : il faut sortir le plus rapidement possible de l'élevage intensif. Cela suppose non seulement des politiques d'éducation qui vont en ce sens tel que le plan Enseigner à Produire Autrement, pour une transition agroécologique tel qu'il est conçu dans l'enseignement agricole, mais plus profondément cela implique une réelle volonté politique. En effet, comment former des élèves à changer de modèle quand la reconversion d'un élevage intensif est si périlleuse pour les chefs d'entreprises agricoles ? Tenus par les coopératives, les emprunts bancaires et les politiques agricoles, les exploitants ont, légitimement, bien des difficultés à concevoir une possible reconversion. La question se pose alors de ce vers quoi il faudrait se tourner, ce qui m'amène à présenter mon positionnement entre l'antispécisme et l'écologisme.

Si j'émettais déjà des réserves vis-à-vis de l'antispécisme, ce mémoire m'a conforté dans cette voie. Non seulement l'antispécisme conduirait selon moi, si les antispécistes étaient profondément cohérents avec leur schéma de pensée, à la fin de toute relation avec l'animal mais de plus cela s'effectuerait au détriment des animaux eux-mêmes et au profit de la toute-puissance de l'homme. En effet, à vouloir protéger les animaux entre eux, on en arrive à se prendre pour un demiurge qui estime savoir ce qui est bon pour les autres. N'est-ce pas profondément spéciste que de croire que l'on sait mieux que les autres animaux ce qui est bon pour eux ? et par ailleurs, en voulant couper les animaux des hommes, dans le but affiché de les protéger, on se prive d'un lien avec eux. Or dans le monde animal les animaux sont en constante relation les uns avec les autres. Nous soustraire de ces relations avec les autres

animaux, c'est là encore vouloir sortir de notre condition d'animal plutôt que de l'accepter et d'essayer de vivre en harmonie avec eux.

En revanche, je partage le constat des écologistes et de nutritionnistes tels que le docteur en nutrition humaine Anthony Fardet pour dire que l'on consomme à l'heure actuelle bien trop de produits carnés dans notre alimentation. Cela entraîne une forte demande de productivité qui contraint donc les producteurs d'employer des modes de production irrespectueux de l'environnement et des animaux. Le véganisme impliqué par l'antispécisme n'est cependant pas la solution puisqu'il nous prive d'éléments essentiels tels que la vitamine B12 et nous contraindrait donc à ingérer des substituts produits dans des laboratoires. Cette vitamine n'est pas qu'anecdotique puisque les premières enquêtes révèlent que non seulement les animaux tels que les hamsters qui en sont privés développent une agressivité extrême vis-à-vis de leur progéniture (pouvant parfois aller jusqu'au fait de dévorer les nouveau-nés) mais aussi que les comportements des humains sont également plus agressifs en cas de carence de cette vitamine.<sup>11</sup> Se priver de tout produit d'origine animale me paraît donc là encore nier notre réalité animale qui est que nous faisons partie de la chaîne alimentaire. Reconnaître nos besoins n'est qu'humilité. Exagérer nos besoins en consommant plus de produits que nous ne pouvons en produire dans des conditions dignes est en revanche abuser de notre puissance.

Finalement, ce mémoire m'a conduit à durcir ma vision vis-à-vis des antispécistes. Là où les alliances avec les écologistes me paraissaient aller dans le bon sens, je les considère maintenant plutôt comme les « chevaux de Troie » des antispécistes. Ils sont de puissants alliés avec lesquels il est difficile de ne pas s'entendre mais qui, selon moi, se retourneront en force contre les écologistes dès qu'ils pourront se passer d'eux dans leurs combats.

---

<sup>11</sup> À ce sujet, voir le documentaire d'Arte « Bien alimenter son cerveau », film de Raphaël Hitier diffusé en 2020.

## VIII. Conclusion

La controverse entre écologistes et antispécistes au sujet de l'élevage intensif est alimentée par des discours convergents mais également par des dissonances. Au terme de ce parcours, elle apparaît ainsi comme multiscalaire. Au premier regard, écologistes et antispécistes investissent tous deux l'espace sémantique et médiatique pour lutter contre l'élevage intensif.

Cette alliance ne saurait néanmoins occulter l'opposition de taille qui structure le dessous de cette controverse. Cet antagonisme prend sa source dans les présupposés qui conduisent au discours de dénigrement de l'élevage intensif. Totalement opposés sur ce sujet, antispécistes et écologistes apparaissent ainsi soudés dans la lutte contre l'élevage intensif tant que leur objectif premier reste le même, c'est-à-dire la lutte contre l'élevage intensif en tant que tel.

Ainsi ce travail de recherche met-il en exergue la complexité des alliances et des jeux de prises de parole par les acteurs de la controverse que nous avons étudiée. L'objectif second de ce mémoire était de pouvoir fournir aux personnels éducatifs un matériau afin d'approfondir leurs connaissances de la controverse et des enjeux de l'étude d'une controverse pour les apprenants. L'émergence de tensions entre élèves autour d'un sujet de société peut être une réelle opportunité de mettre en place des actions. Ces dernières méritent toutefois d'être bien réfléchies afin de rendre compte de la complexité des positions existantes.

## IX. Bibliographie

### A. Références théoriques

- Bloor, D. (1982). *Sociologie de la logique ou les limites de l'épistémologie*. Pandore.
- Bonnardel, Y., Lepeltier, T., & Sigler, P. (2018). *La révolution antispéciste* (PUF).
- Chateauraynaud, F. (2014). *Alerter, débattre ou mobiliser. Les controverses publiques entre critique régulatrice et critique radicale*.  
[https://www.academia.edu/8178035/Alerter\\_d%C3%A9battre\\_ou\\_mobiliser\\_Les\\_controverses\\_publicques\\_entre\\_critique\\_r%C3%A9gulatrice\\_et\\_critique\\_radicale\\_2013\\_2014\\_](https://www.academia.edu/8178035/Alerter_d%C3%A9battre_ou_mobiliser_Les_controverses_publicques_entre_critique_r%C3%A9gulatrice_et_critique_radicale_2013_2014_)
- Controverse. (s. d.). In *Dictionnaire de l'Académie française* (9ème édition).
- Deguara, S. (2004). Conditions d'émergence de la Confédération paysanne et conditions de production d'une nouvelle idéologie paysanne : Éléments pour une socio-histoire du mouvement progressiste paysan. *Quaderni*, 56(1), 71-83.  
<https://doi.org/10.3406/quad.2004.1651>
- Élevage : Un scandale de plus étouffé dans l'œuf? (2017, août 11). *Greenpeace.fr*.  
<https://www.greenpeace.fr/elevage-scandale-de-plus-etouffe-loeuf/>
- FranceAgriMer. (2020). *La consommation de viande en France en 2020*.  
[https://www.franceagrimer.fr/fam/content/download/66996/document/NCO-VIA-Consommation\\_viandes\\_France\\_2020.pdf?version=2](https://www.franceagrimer.fr/fam/content/download/66996/document/NCO-VIA-Consommation_viandes_France_2020.pdf?version=2)
- Goodin, R. (1992). *Green Political Theory*. Polity Press.
- Grippe aviare. (2019, novembre 18). *pasteur.fr*. <https://www.pasteur.fr/fr/centre-medical/fiches-maladies/grippe-aviaire>
- Jeangène Vilmer, J.-B. (2011). *L'éthique animale*. PUF. <https://www.jbjv.com/-L-ethique-animale-.html>
- Kelly. (1986). Discussing Controversial Issues : Four Perspectives on the Teacher's Role. *Theory and research in social education*, XIV(2).

- La tuberculose bovine, une maladie surveillée chez les animaux domestiques et sauvages.  
(s. d.). *Anses.fr*.
- Le Poizard, M. (2016, octobre 4). *Les abeilles menacées par la production d'amandes en Californie*. [https://www.sciencesetavenir.fr/animaux/biodiversite/les-abeilles-menacees-par-la-production-d-amandes-en-californie\\_105277](https://www.sciencesetavenir.fr/animaux/biodiversite/les-abeilles-menacees-par-la-production-d-amandes-en-californie_105277)
- L'élevage, vecteur de dynamisme pour la France. (2019, septembre 13). *fnsea.fr*.  
<https://www.fnsea.fr/actualites/lelevage-vecteur-de-dynamisme-pour-la-france/>
- Lemieux, C. (2007). À quoi sert l'analyse des controverses ? *Mil neuf cent*, n° 25(1), 191.  
<https://doi.org/10.3917/mnc.025.0191>
- Lescano, A. M. (2017). Prendre position : Une approche sémantique des conflits publics.  
*Revista Conexão Letras*, 12(18), Article 18. <https://doi.org/10.22456/2594-8962.79458>
- Lescano, A. M., & Camus, Z. (2021). *Leçon XXVI Sémantique Argumentative et conflictualité politique : Le concept de « programme »*. <https://docplayer.fr/214753916-Semantique-argumentative-et-conflictualite-politique-le-concept-de-programme.html>
- Lossouarn, J. (2012). Les viandes, miroir des contradictions et des interrogations du monde ». *Déméter*, 169-194.
- Marché vegan : 40 % des Français veulent consommer davantage de produits végétaux.  
(2021, février 12). *Bigmedia.bpifrance.fr*.  
<https://bigmedia.bpifrance.fr/decryptages/marche-vegan-40-des-francais-veulent-consommer-davantage-de-produits-vegetaux>
- Masson, E., Fischler, C., Laurens, S., & Raude, J. (2003). La crise de la vache folle : « psychose », contestation, mémoire et amnésie. *Connexions*, 80(2), 93-104.
- Matagne, P. (2003). Aux origines de l'écologie. *Innovations*, 18(2), 27-42. Cairn.info.  
<https://doi.org/10.3917/inno.018.0027>
- Moatti, A. (2014). René Dumont : Les quarante ans d'une Utopie. *La Vie des idées*.  
<https://laviedesidees.fr/Rene-Dumont-les-quarante-ans-d-une.html>
- Morvan, M. (2019). Quelques malentendus au sujet de l'antispécisme. *L'enseignement philosophique*, 69(4), 33-51.

- Pelluchon, C. (2018). Écologie et cause animale : Les raisons d'un mariage tardif. *Cites*, N° 76(4), 117-128.
- Schmoll, P. (2008). *Matières à controverses*. (Néothèque).
- Soper, K. (2001). Écologie, nature et responsabilité. *Revue du MAUSS*, 17(1), 71-93.  
Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/rdm.017.0071>
- Steffenoni, R. (2020). *Antispécisme, l'animal moral* (L'Harmattan).
- Verón, E. (1978). Sémiosis de l'idéologie et du pouvoir. *Communications*, 28(1), 7-20.  
<https://doi.org/10.3406/comm.1978.1416>
- Vey, T. (2017, août 8). Fipronil dans les œufs : Des risques limités pour la santé. *Le Figaro.fr*.  
<https://sante.lefigaro.fr/article/fipronil-dans-les-oeufs-des-risques-limites-pour-la-sante>
- Wallenhorst, N. (2020). III. Quel paradigme pour éduquer en Anthropocène ? In *Humains, animaux, nature* (p. 253-265). Hermann; Cairn.info.  
<https://doi.org/10.3917/herm.pierr.2020.01.0253>



## B. Corpus analysé

- « Au Sénat : les écologistes imposent le débat sur l'élevage intensif - Europe Écologie les Verts ». Consulté le 16 janvier 2022. <https://www.eelv.fr/au-senat-les-ecologistes-imposent-le-debat-sur-lelevage-intensif/>.
- « Dans l'Aube, une nouvelle vidéo de L214 met en cause la «filière préférence» de Herta – Libération ». Consulté le 16 janvier 2022. [https://www.liberation.fr/environnement/agriculture/dans-laube-une-nouvelle-video-de-l214-met-en-cause-la-filiere-preference-de-herta-20211201\\_O7JQHG5Z3ZB3HBTFC67S6KVN3I/](https://www.liberation.fr/environnement/agriculture/dans-laube-une-nouvelle-video-de-l214-met-en-cause-la-filiere-preference-de-herta-20211201_O7JQHG5Z3ZB3HBTFC67S6KVN3I/).
- France Bleu. « Distribution d'omelettes à Toulouse pour protester contre la réglementation sur la grippe aviaire », 9 décembre 2021. <https://www.francebleu.fr/infos/economie-social/distribution-d-omelettes-a-toulouse-pour-protester-contre-la-reglementation-sur-la-grippe-aviaire-1639080401>.
- Ducouso, Pauline. « Hugo Clément : « Manger de la viande, est-ce que ça vaut le coup ? » ». Le Point, 2 mars 2019. [https://www.lepoint.fr/societe/hugo-clement-manger-de-la-viande-est-ce-que-ca-vaut-le-coup-02-03-2019-2297526\\_23.php](https://www.lepoint.fr/societe/hugo-clement-manger-de-la-viande-est-ce-que-ca-vaut-le-coup-02-03-2019-2297526_23.php).
- « Élevage et environnement : un impact écologique à nuancer - Graines de Mane ». Consulté le 16 janvier 2022. <https://grainesdemane.fr/elevage-et-environnement-un-impact-ecologique-a-nuancer/>.
- CNEWS. « Elevage intensif de bétail : un investissement massif et un énorme impact environnemental ». Consulté le 16 janvier 2022. <https://www.cnews.fr/environnement/2021-09-07/elevage-intensif-de-betail-un-investissement-massif-et-un-enorme-impact>.
- « Élevage intensif : entre militants animalistes et industriels, qui croire ? » Consulté le 16 janvier 2022. <https://theconversation.com/elevage-intensif-entre-militants-animalistes-et-industriels-qui-croire-172227>.
- Giordan, Claire. « L'ÉLEVAGE, AU CŒUR DES SOCIÉTÉS HUMAINES ET DES TERRITOIRES », s. d., 4. [https://www.confederationpaysanne.fr/sites/1/mots\\_cles/documents/Livret\\_Elevage-societe\\_web.pdf](https://www.confederationpaysanne.fr/sites/1/mots_cles/documents/Livret_Elevage-societe_web.pdf)
- « La cruauté envers les animaux en détail | CIWF France ». Consulté le 16 janvier 2022. <https://www.ciwf.fr/mettre-fin-a-lelevage-industriel/impacts-sur-les-animaux-delevage/la-cruaute-envers-les-animaux-en-detail/>.

- « La viande, un concentré de souffrance | Viande : impact sur l'environnement, la santé et les animaux ». Consulté le 16 janvier 2022. <https://www.viande.info/elevage-viande-animaux>.
- « L'élevage sans souffrance est-il possible ? | France Nature Environnement ». Consulté le 16 janvier 2022. <https://fne.asso.fr/dossiers/l-elevage-sans-souffrance-est-il-possible>.
- « L'impact de l'élevage des poulets sur la santé et l'environnement | Éthique et animaux ». Consulté le 16 janvier 2022. <https://www.l214.com/impact-de-elevage-des-poulets-sur-la-sante-et-environnement>.
- « Maltraitance animale : l'élevage intensif est-il majoritaire en France ? - WE DEMAIN ». Consulté le 16 janvier 2022. <https://www.wedemain.fr/debats-opinions/elevage-intensif-et-maltraitance-animale-majoritaires-en-france/>.
- Franceinfo. « Maltraitance animale : nouveau scandale dans un élevage de porcs de l'Yonne », 19 août 2021. [https://www.francetvinfo.fr/animaux/bien-etre-animal/maltraitance-dans-les-abattoirs/maltraitance-animale-nouveau-scandale-dans-un-elevage-de-porcs-de-l-yonne\\_4742381.html](https://www.francetvinfo.fr/animaux/bien-etre-animal/maltraitance-dans-les-abattoirs/maltraitance-animale-nouveau-scandale-dans-un-elevage-de-porcs-de-l-yonne_4742381.html).
- « Penser l'élevage à l'heure de l'anthropocène - La Vie des idées ». Consulté le 16 janvier 2022. <https://laviedesidees.fr/Penser-l-elevage-a-l-heure-de-l-anthropocene.html>.
- « Refusons l'élevage intensif dans les Monts du Lyonnais ! | Confédération Paysanne ». Consulté le 16 janvier 2022. <http://rhone.confederationpaysanne.fr/actu.php?id=9413&PHPSESSID=ibkoffhq5bj69j7c19he4p2qd7>.
- « Stop à l'élevage intensif ! Signez l'appel ». Consulté le 16 janvier 2022. <https://stop-elevage-intensif.com/>.
- « Un élevage intensif totalement démesuré dans le collimateur de L214 ». Consulté le 16 janvier 2022. <https://mrmondialisation.org/un-elevage-intensif-totalement-demesure-dans-le-collimateur-de-l214/>.
- « Véganes et paysans (presque) unis contre l'élevage industriel ». Consulté le 16 janvier 2022. <https://reporterre.net/Veganes-et-paysans-presque-unis-contre-l-elevage-industriel>.